

En Décembre 1948, à Paris, j'ai adhéré au Parti Nazi...

RÉVÉLATIONS SENSATIONNELLES

Droit et Liberté

HEBDOMADAIRE FONDÉ DANS LA CLANDESTINITÉ

Nouvelle série N° 19 (87)

1^{er} Janvier 1949

16 pages

25 frs

AU SEUIL DE 1949

(Dessin de M. Bahel)

Ombres et Lumières

AU seuil d'une nouvelle année, en faisant le bilan de celle qui s'achève, on ressent à la fois un regret et un soulagement. Un regret, parce qu'on se voit devenir plus vieux; un soulagement, parce que les jours de fêtes sont comme l'annonce du bonheur et de la paix que souhaitent et que gagnent les hommes.

L'année 1948 a vu maints assauts menaçant d'entraîner le monde dans une nouvelle catastrophe.

Tous les moyens ont été employés.

Les campagnes d'une presse honteusement belliciste ont précédé et accompagné les manœuvres politiques et économiques.

Les démonstrations qu'on a voulu spectaculaires dans tel couloir aérien de l'ancienne capitale hitlérienne ont encouragé les agresseurs hollandais comme les fournitures d'armes aux féodaux arabes et les revirements prémédités d'une politique impérialiste ont permis l'attaque d'Israël par les satellites de Londres et de Washington.

Et pendant que l'on prônait les hitlériens de Berlin comme les représentants authentiques d'une démocratie bafouée, pendant qu'on installait sur le sol de France un état-major « atlantique », on faisait la chasse aux anciens résistants — français et étrangers —, on emprisonnait, on condamnait par centaines des grévistes, on laissait les « collabos » libérés ou jamais inquiétés, poursuivre leur besogne antifrançaise.

COMME pour marquer toute la signification de leur action, il fallait que les vandales choisissent la nuit de Noël pour se livrer à une agression, inqualifiable, de caractère antisémite. Au moment où plusieurs familles juives fêtaient joyeusement l'anniversaire d'un enfant au café « Lumière », boulevard de Belleville, une cinquantaine d'énergumènes les attaquèrent, après avoir brisé les vitres, aux cris de : « Mort aux Juifs ».

On sait à quelles organisations appartiennent ces bandits. Nous apportons par ailleurs le résultat d'une enquête au M.S.U.F., organisation de Nazis, français et allemands, qui fonctionne à Paris.

Les autorités savent tout sur l'activité de cette entreprise de S.S., mais on laisse faire. Pourquoi ? Dans quel but ?

MAIS les forces d'oppression et de guerre ne pouvaient pas vaincre en 1948. Car le souci premier des peuples, c'est de vivre libres et en paix.

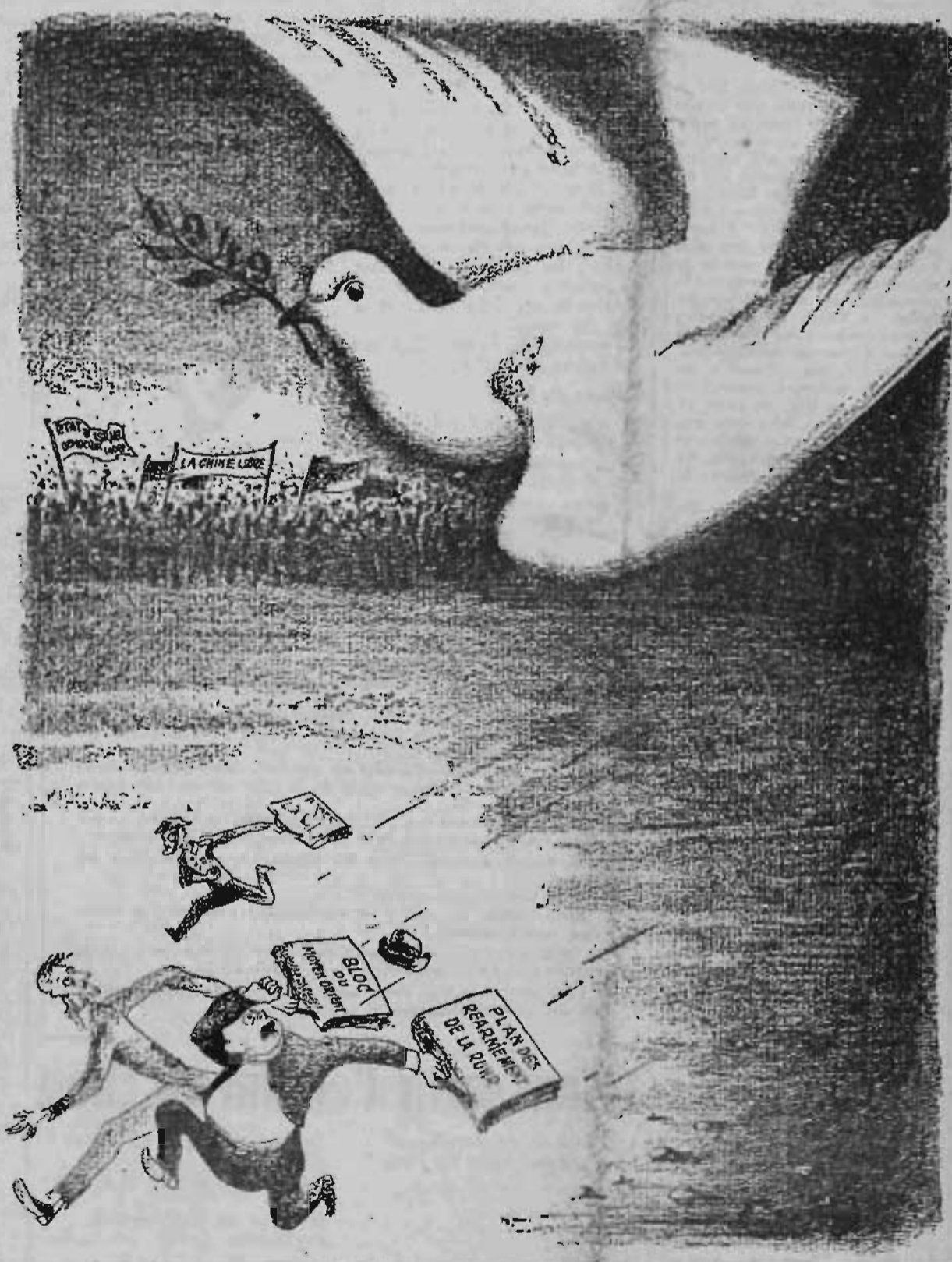
Ils ont donc engagé la bataille. Et ils sont sûrs de triompher.

Ainsi, les Juifs de Palestine ont proclamé leur indépendance, vaincu les mercenaires et affirmé leur désir d'instaurer un régime de démocratie. L'armée populaire chinoise, en une avance impétueuse, a libéré un immense territoire et des dizaines de millions d'hommes. Les soldats de Markos reconquirent, sur l'étranger, la terre de Grèce. Et les Français, dans de magnifiques Assises, viennent de dire à nouveau qu'ils ne veulent plus ni Dunkerque, ni Montoire, ni Oradour, ni Auschwitz.

Nous aussi, nous avons apporté, et nous continuerons d'apporter notre contribution au combat pour la paix, « le plus sacré des combats ».

L'année nouvelle ne sera pas exempte de batailles, dont la plus grande doit empêcher le fascisme de reprendre sa place en Allemagne et dans le monde.

Charles LEDERMAN



Lire dans ce numéro :

BON POUR LA RUE

Une nouvelle inédite de Langston HUGHES

L'ANTISÉMITISME A L'HEURE ALLEMANDE

par Edgar MORIN

FORCES DÉCADENTES ET FORCES MONTANTES EN ISRAËL

Devant Zoé, LEV KOVARIKI m'a raconté sa vie...

AU FOND DU PUIT

Vive 48 !

Aujourd'hui, j'ai tenu à présenter mes vœux à mon « ami du matin » :

— Cher Monsieur, lui ai-je dit, en réalité, je vous connais très peu ; je sais seulement que nous nous rencontrons tous les matins dans le même métro pour aller chacun à notre travail ! Je n'en éprouve pas moins à votre égard une amitié véritable ; soyez assuré de la sincérité de mes souhaits : que 1949 vous apporte tout ce que 1948 a pu vous refuser !

— Je vous remercie, m'a-t-il répondu, et je ne doute pas de vos sentiments. Toutefois, je vous demande de modifier un peu votre formule — souhaitez donc que 1949 confirme tout ce que 1948 nous a déjà apporté...

Je protestai :

— Comment ? Certes, 1948 a pu être pour vous une année heureuse sur le plan de votre vie personnelle ; mais votre bonheur lui-même n'a pu être sans mélange ; sans cesse il a dû être trouble par tous les événements extérieurs à votre étroite intimité... Voyons ! En France, la vie devient chaque jour plus difficile. A travers le monde, la situation devient dramatique : la guerre fait rage en Palestine, en Grèce, en Chine, en Indonésie, ailleurs encore ; des dizaines de milliers d'hommes subissent toujours le fascisme ; Hitler et les siens préparent ouvertement leur revanche ; partout, on parle de guerre... Et c'est tout cela que vous voudriez voir confirmer par 1949 ? Vrai, votre goût du paradoxe ne connaît plus de limites !

Il se mit à rire doucement. De ce rire qui m'exaspère en me persuadant à l'avance de mes erreurs. Il reprit :

— Ah ! Vous lisez trop les journaux ! Ou plutôt, vous lisez trop certains journaux et vous les lisez mal, sans chercher à comprendre ce qui se cache derrière les mots, derrière même les faits. Certes, tout ce que vous venez de dire paraît exact... Mais réfléchissez un peu : La guerre fait rage ; il n'en demeure pas moins que l'Etat d'Israël est devenu une réalité que nul ne peut plus nier ; que le gouvernement du général Markos a pris forme ; que la conscience nationale s'est éveillée en Indonésie ; et qu'en Chine, les forces démocratiques sont en train de détruire définitivement le régime de Tchang Kai Chek comme il y a quatre ans elles détruisaient celui de Hitler. Ailleurs, la guerre menace ; mais elle menace déjà il y a à un an, et l'on peut dire que les forces du bellicisme n'ont fait aucun progrès durant tout ce temps ; c'est là une véritable victoire pour les hommes décidés à maintenir la paix ; la guerre froide a été pour ses inventeurs une douche glacée. Enfin, la vie est difficile en France et les libertés y sont menacées ; mais désormais, les masses populaires sont unies dans leur volonté de lutte pour le pain, la paix et la liberté ; l'année qui s'écoule a davantage fait pour leur unité que certaines manœuvres pour leur division ! Non, croyez-moi : 48 fut une année de combats couronnés de succès ; 49 peut être celle des victoires.

L'INGENU.

Droit et Liberté

Rédaction et administration
14, Rue de Paradis, 14
Paris X^e

Téléphone: PROvence 60-47
88-48

C.O.F. Paris 6070-98

Tarif d'abonnement :
3 mois 100 frs
6 mois 200 frs
1 an 400 frs

Etranger : Tarif double.
Pour tout changement d'adresse, prière de joindre la dernière bande et la somme de 20 francs.

Le gérant: CH. OVEZAREK

LES ÉTONNEMENTS DE LA QUINZAINE...

Un journaliste israélien indigne d'Israël

Au début du mois s'est tenue, à Budapest, une Conférence du Comité Exécutif de l'Organisation Internationale des Journalistes.

Une résolution fut proposée, qui condamnait les poursuites, les violences, les brimades dont les journalistes sont l'objet en différents pays.

Le délégué d'Israël, M. Karlbach, s'abstint.

La délégation américaine propose de remettre à plus tard la discussion concernant la condamnation à porter contre les préparatifs de guerre.

Le délégué d'Israël, Karlbach, vote pour la proposition américaine.



Lorsqu'arrive la discussion de la résolution tendant à mettre hors la loi la haine raciale, M. Karlbach vient avec un amendement...

Il propose que la même peine soit prévue pour ceux qui « fondent leurs opinions politiques sur la différenciation des classes ».

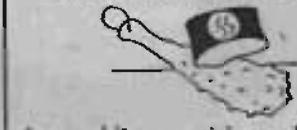
Ainsi, M. Karlbach, desservant les intérêts d'Israël, met sur le même plan la persécution raciale et la lutte des classes.

Encore un qui va avoir droit aux félicitations du R.P.F.

Cadeau de Noël

Il s'agit du sieur Emyle Cadeau, « journaliste » de *Climats*, organe du racisme colonial, dont avec l'antisémitisme est le cousin.

Comme cadeau de Noël, M. Cadeau publie un article posthume sur l'Assemblée de l'O.N.U.



Le clou de cet article sur six co-

lonnes ? Pour entrer au Palais de Chaillot il vaut mieux demander au hasard M. Lévy ou Jacob pour obtenir un laissez-passer : ils sont sûrement là (bis).

M. Cadeau, en tout cas, est sûr de passer son papier à *Climats* s'il y met une pointe antisémite.

Nuances dans l'hystérie

ASPECTS de la France et du Monde n'est pas content de Céline. Que lui reproche-t-il ?



« Céline — écrit-il — est devenu prosémite. »

Et d'ajouter : « Nous avons toujours considéré que son antisémitisme tenait de l'hystérie juive. »

Peut-on demander de quelle hystérie relève l'antisémitisme d'Aspects de la France ?

Les barbares qui n'osent pas dire leur nom

ASPECTS de la France, journal maurassien, en veut à Hitler parce qu'avec son antisémitisme



barbare, il a brouillé le jeu » et compromis « l'antisémitisme conscient de l'avenir ».

Et de raconter qu'en 1942 « les Juifs d'Alger ont demandé la séparation de l'Algérie d'avec la France », que « le résistancialisme juif est imposteur, cosmopolite, haineux et sadique », que les Juifs ont accéléré la guerre avant que l'Amérique fût prête, avant que fût bien mûr

le conflit du germanisme et du slavisme », etc., etc.

En somme, « l'antisémitisme conscient » reproche à Hitler... d'avoir perdu la guerre et... espère sa revanche.

Le chien qui doit choisir son propriétaire

Une querelle « scientifique » met aux prises les théoriciens racistes des Etats-Unis.

Dans un rapport sur les conditions de vie qui sont faites aux noirs à Washington, rapport signé, entre autres, par Mme Roosevelt et M. Marshall, le cas suivant est signalé :



Un propriétaire de cimetière pour chiens refuse d'accepter les chiens ayant appartenu à des noirs.

Et de donner la raison : « Les chiens ne protestent pas, mais il craint que ses clients blancs ne le fassent... »

L'alibi du procureur

L'ANTISEMITISME germano-occidental sort de l'anonymat. Les « inconnus » qui profanaient les cimetières manifestent maintenant ouvertement contre les Juifs.



Le procureur général de Berlin-Charlottenbourg (secteur anglais) a reçu une plainte contre un fleuriste qui, au cours d'une dispute avec une femme, s'écria :

« Je ne me laisserai pas rouler par une juive aux trois-quarts ; elle a un petit air de Jérusalem. »

Jugeant que « le fleuriste a attaqué une Juive et non les Juifs », le procureur déclara ne pas pouvoir « retenir la plainte puisqu'elle vient d'un témoin et non de la personne intéressée ».

Après avoir abandonné les réparations matérielles, on cherche à accréditer l'idée que les Allemands n'ont pas à payer, non plus, de réparations morales.

Au fait, pour qui la convention sur le génocide a-t-elle été votée ?

ANTISEMITISME NOM MASCULIN

Pendant la drôle de guerre, les murs avaient des oreilles. A présent, l'hippopotame porte du venin. L'hippopotame c'est, dans la littérature d'aujourd'hui, un best-seller qui se distingue par sa subtilité, la grâce aérienne de sa rédaction, la séduction de son style, son sens inné du progrès humain et sa promptitude à marcher avec son temps, j'ai nommé le nouveau petit Larousse illustré.

Des rédacteurs de ce festus d'encyclopédie, nous avons tous admiré la platitude prudhommeque et le crétinisme doctoral du ton, le culte de l'anachronisme et la constante tendance à prendre leurs lecteurs pour... pour leurs semblables. Mais nous n'avons peut-être pas tous remarqué qu'ici comme partout ailleurs la sottise s'accompagnait de nocivité.

Exemples :

La définition de l'antisémitisme que donne, dans ses éditions successives, le N.P.L.L. est indiscutablement... antisémite ! « Doctrine de ceux qui sont opposés à l'influence des Juifs ».

La définition qu'en donnait la dernière édition du Larousse du XX^e siècle, en six volumes, se terminait sur cette phrase apparemment bénigne : « En France, après l'accession au pouvoir du Front populaire où les Juifs tiennent une grande place, l'antisémitisme a redoublé ».

Attention à l'« apolitisme », jusque dans le domaine de la lexicographie ! Ne consultez pas le Larousse, de quelques pointures qu'il soit, sans vous munir des gants de caoutchouc et des pinces réglementaires !

Michel GOUR.

Il faut sortir l'enfant du chou

Une dame de ma connaissance
Fit la demande, oh ! ma Doué !
(bis)

D'un acte de naissance
Pour se remarier (bis)

Quelle ne fut pas son émotion
Et sa tristesse, oh ! ma Doué ! (bis)
De se voir déçédée
Sans son autorisation ! (bis)

Débrouillez-vous, il n'y a rien à dire,
Pour une fois on va s'en prendre à vous,
Messieurs les Ronds-de-Cuir,
De la marie du IX^e

Il ne faut pas le dire haut, mais
l'écrire
C'est embêtant tout de même
De déçéder une femme du II^e
Qui ne demande pas à mourir.

Mais le plus beau de l'histoire
Fut par, oh ! ma Doué ! (bis)
Moins précisore
Attendait un héritier (bis)

Ah, Messieurs les Ronds-de-Cuir
Que dites-vous de cette nouvelette ?
Elle prête fort à rire
Avec jambour et trompette.

Qui on nous prend pour des gens sérieux
Sérieux (Oh ! ma Doué) (bis)
Ne faisant que des erreurs
Et pour notre malheur
Sommes que de tristes gens.

Qui sortira l'enfant du chou
Oh ! ma Doué (bis)
Est ce moi, est-ce vous ?
Moi dépêchez
L'enfant est exact au rendez-vous

Mais jugeant avec de gros yeux
Le public lui, ne se laissant pas prendre
Vot bien que vous nous fichez d'eux
Et le mieux serait de vous pendre

Et Messieurs les Ronds-de-Cuir
Il faut sortir l'enfant du chou

Je suis morte et l'on m'enterre
Sur un registre de papier
Et voici M. le Maire
Qui veut bien me ressusciter.

PAULINE G.

Etrennes 1949

EN guise de cadeau de fin d'année, le général de Gaulle nous offre une idée force qui doit apporter au peuple français un remède efficace à sa misère croissante. Il s'agit de la transformation miraculeuse des salariés en associés de leurs employeurs.

Quel merveilleux slogan, en vérité : plus de grèves, plus de luttes des classes, — plus de syndical, touz bénéficiaires, en définitive. Un vrai pactole !

Si notre mémoire est fidèle, Pétain avait déjà présenté des projets analogues.

Il y est que trop aisé de démontrer que l'association « capital-travail » au sujet de laquelle maintes expériences furent tentées, fut régulièrement vouée à l'échec, et qu'elle constitue tout bonnement un moyen démagogique, sans aucun fondement économique sérieux.

Quel chef d'entreprise, en effet, consentira à fournir à ses ouvriers, les comptes exacts de son exploitation, d'autant qu'une localité accablante et désordonnée, l'incite la plupart du temps à établir des bilans truqués.

En outre, il paraît peu plausible qu'on puisse intéresser un « associé » aux gains, sans qu'en contre-partie, il le soit également aux pertes.

Le patronat réel, représenté par ses organisations de classe, a toujours utilisé ce genre d'attrape-nigaud pour tenter de désarmer idéologiquement les salariés.

Mais pour faire accroire que le R.P.F. présente un projet indépendant du patronat et même limitant les prétentions de celui-ci, M. Villiers, président de la Confédération Nationale du Patronat Français, a feint d'émettre quelques critiques.

Il s'agit en réalité d'UNE SEULE ET MEME MANŒUVRE contre le mouvement syndical qui a fait preuve de son ardeur et de sa maturité.

Dans tout cela quel sera le sort du petit patron, quel bénéficiaire devra-t-il partager avec les quelques ouvriers qu'il occupe, alors que toutes les mesures fiscales et bancaires, la hausse constante des matières premières l'ont acculé souvent à une situation catastrophique (le nombre des faillites s'est encore accru en novembre).

Il est plus facile d'élaborer de mirabolantes promesses d'association, que d'apporter aux Français, — dont le pouvoir d'achat s'amenuise chaque jour, — une amélioration rapide de ses moyens d'existence. Etrennes 49 : augmentation des loyers 33 % au moins impôts indirects augmentés de 15 à 20 %, taxe à la production portée de 10 à 12,50 %, hausse sur les cuis de 200 %, etc., par contre plus question de hausse de salaires, là encore, on compte sur un miracle !

L. JUST.

Forces déchues et forces montantes en Israël

AGE de six mois seulement, menacé sur ses frontières et dans sa vie même, l'Etat d'Israël est rentré néanmoins dans le domaine des réalités politiques et se prépare aujourd'hui à ses premières élections.

Il s'agira, le 25 janvier prochain, d'élire une Assemblée Constituante.

Déjà, le monde entier se demande avec curiosité quelle sera la structure et le visage politique et social du nouvel Etat, quel sera son rôle dans le Moyen-Orient et dans le monde de demain. « Neutre entre l'Est et l'Ouest », proclame le gouvernement provisoire Ben-Gurion. « Inféodé à Moscou », insinuent les ennemis du jeune Etat pour justifier leur attitude. « Etat d'un type nouveau », assurent les uns, « Etat socialiste et collectiviste » prétendent les autres.

Pendant ce temps, les pressions financières et politiques redoublent, tandis que se succèdent les interventions diplomatiques et militaires.

Mais Israël est bien vivant et le retard que le gouvernement français met à le reconnaître n'est guère à son honneur. Tout récemment encore, la diplomatie française a pris une responsabilité grave pour le prestige de notre pays en empêchant, par son vote, l'admission d'Israël au sein des Nations Unies.

Tout cela tend à faciliter les possibilités de pression anglo-américaine, mais ne saurait empêcher l'Etat d'Israël de se raffermir.

VISAGE POLITIQUE D'ISRAEL

ISRAEL est né de la victoire de la démocratie sur le fascisme, dans la lutte d'un peuple pour sa liberté et son indépendance nationale, grâce à l'appui sans réserve de l'Union Soviétique et des démocraties populaires. Israël s'est affirmé contre l'intervention, plus ou moins ouverte, des impérialistes anglais et américains. Il n'en reste pas moins qu'Israël se présente, en fait, comme un Etat capitaliste où subsistent les luttes de classes.

Cela s'explique surtout par le rôle prépondérant du mouvement sioniste qui s'est constitué et développé dans l'illusion de la possibilité d'une collaboration avec l'occupant britannique.

En dépit de ses diverses tendances, le sionisme, sa doctrine, excluant les réformes révolutionnaires, ne voit pas que la lutte pour la libération nationale va de pair avec les luttes sociales, et prétendent que la collaboration de toutes les classes à l'intérieur et l'entente avec l'impérialisme à l'extérieur sont possibles.

Qu'on le veuille ou non, ici, comme dans tout Etat capitaliste, la lutte de classes est un fait. La grande bourgeoisie juive s'est opposée, dès le début, à la formation de l'Etat parce qu'elle craignait de perdre les positions-clés qu'elle détenait selon un « plan de partage » des intérêts, conclu avec l'occupant. C'est ainsi qu'elle a saboté le premier emprunt national de 5 millions, préférant l'emprunt anglais de 8 millions. Le peuple, lui, a eu confiance en l'avenir, a souscrit et en même temps livré sa lutte pour l'indépendance. La première étape du combat pour l'indépendance a été gagnée malgré et contre les classes possédantes.

Compromise aux yeux des masses, la grande bourgeoisie a cherché un regain de prestige en essayant de se poser en dirigeant du combat contre l'impérialisme anglais et ne réussit en fait qu'à gonfler les organisations de caractère fasciste, *Irgoun* et *Stern*.

Pourtant, la collaboration avec la grande bourgeoisie s'est affaiblie dans cette période de

par M. VILNER

lutte. Les sionistes généraux et l'*Irgoun* connurent un reflux d'influence, et au début de l'année une coalition se forma à la base entre le *Mapai* (social-démocrate juive) et les partis de gauche : communistes, *Hachomer* et socialistes de gauche. Plus tard, les socialistes de gauche et le *Hachomer*, réalisant leur fusion, constituèrent le *Mapam*. Le *Palmach* devint la force militaire d'avant-garde et le gouvernement provisoire, qui venait de se constituer, reçut une base populaire bien plus large que celle des autorités de l'époque du mandat.

NOUVELLE COALITION

DANS la période de lutte contre les sauts des impérialistes et de leurs valets, les ouvriers et les *Kibboutzim* ont pris conscience de leur force. La grande bourgeoisie, ayant échoué dans sa tentative d'empêcher la formation d'un Etat indépendant, ouvrit alors, sur une ligne de repli, un nouveau front pour s'assurer, avec le soutien américain, des positions dans le nouvel Etat. Ce changement de

le fait que dans un tel bloc l'Allemagne nazie, et le nazisme tout court, sont appelés à jouer un rôle important. Ici, il serait salutaire de méditer les récentes déclarations du général Halder.

En fin de compte, le sort d'Israël dépendra de la place que la classe ouvrière prendra dans la politique du pays et l'appareil d'Etat. La bourgeoisie, elle, acceptera par égoïsme de classe tous les abandons.

L'UNITÉ OUVRIÈRE

ABSTRACTION faite du *Mapai*, qui s'est ouvertement coalisé avec la grande bourgeoisie, deux partis se réclament de la classe ouvrière : le *Mapam* et le *Parti communiste israélien*.

Dès le mois d'août, le *Parti communiste* a proposé de créer un front uni pour les prochaines élections, et publié un programme en neuf points qui englobe la politique intérieure et extérieure : rapports judéo-arabes, immigration, colonisation, lutte contre la pénétration américaine, pour assurer la paix.

Le *Mapam* s'est déclaré d'accord, mais en posant plusieurs conditions idéologiques, dont la moindre n'est pas l'adhésion à la conception sioniste du monde. Cette réponse équivaut pratiquement à un refus, parce qu'elle pose le problème de l'unité ouvrière en pleine confusion et prône une sorte d'union sacrée où les éléments fascistes auraient leur place. Au lieu de créer les conditions d'un véritable front démocratique, ayant la classe ouvrière à sa tête, cette politique tend à lier les mains du peuple et à l'entraîner derrière la réaction.

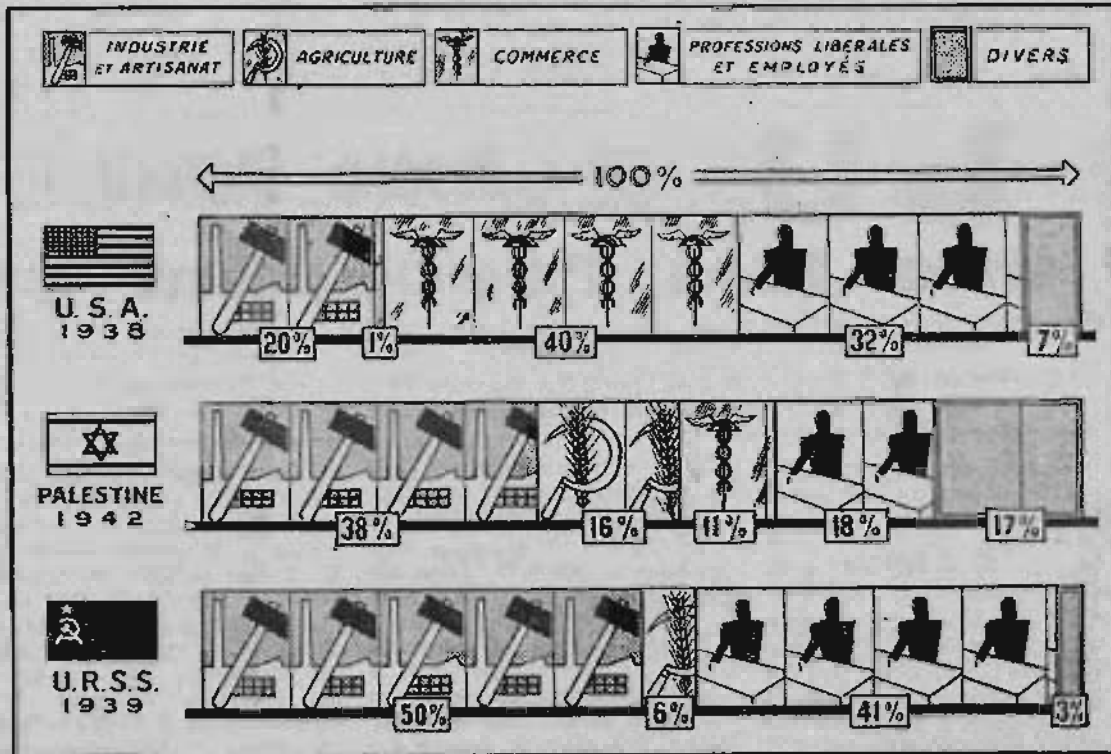
La classe ouvrière risque de la sorte d'aller désunie aux prochaines élections, à moins que la *Mapam* ne revienne sur sa position. De son côté, la centrale syndicale, *Histadruth*, est dominée par les dirigeants du *Mapai*, qui manquent souvent au devoir prolétarien : leur refus de faire un geste de solidarité envers les mineurs français en est un exemple frappant.

A l'heure où, plus que jamais, s'affiche la volonté impérialiste de maintenir en Palestine une colonie et une base stratégique, il est significatif

que le journal de la Fédération Sioniste de France proclame sur toute la largeur de sa première page : « Abdallah destitue le grand Mufti de Jérusalem et offre la paix aux Juifs ».

Qu'est-ce à dire, sinon qu'ils font confiance à Abdallah tout en sachant que l'Angleterre prépare une nouvelle agression transjordanienne ?

Mais le peuple d'Israël qui a traversé victorieusement les épreuves de 1948, saura vaincre les forces de capitulation.



Une statistique sur la répartition des Juifs par branches économiques aux U.S.A., en Palestine et en U.R.S.S.

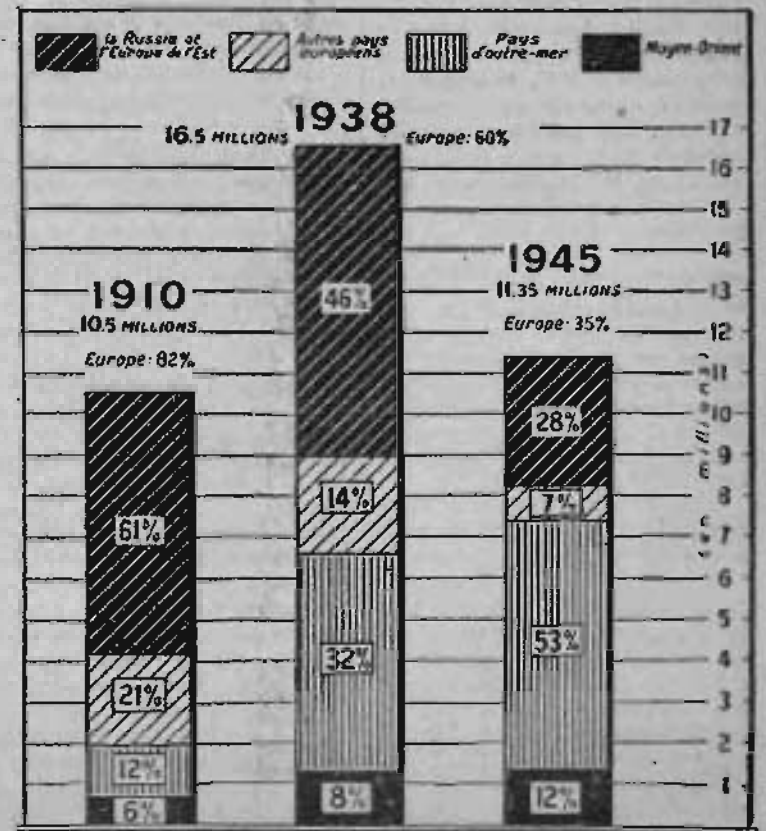
tactique doit être rapproché de la reconnaissance inattendue de l'Etat d'Israël de facto par les Etats-Unis.

C'est dans ces conditions que le gouvernement Ben-Gurion opéra un tournant sur la droite et restaura les rapports — un moment troublés — entre la *Mapai* et la grande bourgeoisie. La politique gouvernementale de ces derniers mois porte la marque visible de cette collusion. La dissolution des groupes *Palmach*, l'émission d'une nouvelle monnaie par la Banque Anglo-Palestinienne, sous forme de livres dont l'étalon est la sterling (et non sous forme de *chekel*, comme on l'avait d'abord décidé), l'établissement d'un système antidémocratique d'impôts indirects, les manœuvres pour liquider la guerre en acceptant les conditions anglo-américaines, tout cela traduit l'accentuation de la mainmise de la grande bourgeoisie sur les affaires d'Israël.

L'IMPOSSIBLE NEUTRALITÉ

LES élections du 25 janvier ne peuvent se dérouler sous le signe de la neutralité.

La neutralité n'est qu'un mot pour la simple raison que l'infiltration économique anglo-américaine se poursuit et que la coalition gouvernementale actuelle s'appête à enchaîner Israël à un bloc d'agression contre l'U.R.S.S., où, en agitant l'épouvantail d'une menace arabe, les Anglo-Saxons exerceraient leurs pressions. Renoncer à l'appui moral de l'Union Soviétique et des démocraties populaires est, du point de vue national, trahison et folie. D'autre part, il ne faut pas négliger



Une statistique sur la répartition des Juifs dans le monde

Le meilleur cadeau :

UN ABONNEMENT à DROIT & LIBERTÉ

Un congrès "au dessus des contingences politiques contemporaines"

L'ALLIANCE antiraciste vient de tenir son congrès. Cet événement est passé à peu près inaperçu. Personne ne s'en étonnera et les dirigeants actuels, moins que qui-conque.

Ils portent, en effet, la lourde responsabilité d'avoir divisé l'Alliance antiraciste, de l'avoir amputée de la plus grande partie de ses éléments actifs, en la réduisant à sa plus simple expression.

Depuis l'exclusion de militants antiracistes convaincus, venus de tous les horizons de l'opinion démocratique, les effectifs de l'Alliance n'ont cessé de diminuer. L'Alliance antiraciste, dévitalisée, n'a fait que piétiner. Elle est absente de toute action réelle de toutes les grandes causes qui, aujourd'hui, soulèvent les hommes libres.

Triste bilan qu'ont eu à présenter les dirigeants actuels devant quelques dizaines de délégués triés sur le volet.

On pourrait facilement, poursuivant la lutte contre le racisme, se dire : voilà la moisson récoltée d'une politique de scission. Pourtant, la vérité est toute autre encore.

Les dirigeants actuels de l'Alliance Antiraciste n'ont pas eu en vue une simple opération politique, en faisant pencher la balance du côté de la réaction, ils ont cherché délibérément à paralyser l'organisation, à empêcher toute action concrète et efficace.

Car ce qu'ils redoutent par-dessus tout, c'est l'action, si limitée, si minime qu'elle soit. Celle-ci ferait immédiatement apparaître de quel côté se trouvent amis et ennemis.

Dans ces conditions, il faut égarer l'opinion. L'objectif étant de tout faire pour qu'elle ne prenne pas conscience des véritables dangers.

Un exemple me suffit. Dans un rapport intitulé abusivement « sur la doctrine », et présenté au congrès, l'auteur, après toute une série de considérations confuses et banales, ni chèvre ni chou selon une tradition qui veut que chacun reconnaisse au passage telle phrase, comme l'écho de sa propre pensée, en arrive enfin à un problème concret, celui de l'appartenance « d'antiracistes » au R.P.F.

Qu'un tel problème ait été posé, montre suffisamment l'inquiétude des éléments démocratiques de l'Alliance Antiraciste devant l'orientation que prend de plus en plus leur mouvement. Mais peut-on sérieusement penser, comme on veut bien nous le faire croire, que l'auteur du rapport s'interroge sincèrement sur le degré de fascisme que renferme le R.P.F. Allons donc !

Pour nous, le fascisme ne se révèle pas uniquement devant la fumée des fours crématoires. Nous voulons précisément l'empêcher d'arriver à ce stade bestial.

Les patriotes, les démocrates, les antiracistes ont trop sacrifié dans leur chair et dans leur conscience, ils ont trop perdu de leurs jours, pour ne pas découvrir où gèle le fascisme.

Les Républicains savent, tous les Républicains, que le R.P.F. s'est déjà tristement illustré à Grenoble en assassinant le résistant Voltrin. Les antiracistes ont appris que par haine de race, le commissaire R.P.F. Revoal d'Argenteuil a tiré sur un travailleur algérien. Les patriotes, tous les hommes de sens, savent que le R.P.F. est le regroupement des vichystois, des collaborateurs, des profiteurs de biens juifs.

POURQUOI alors, Bernard Lecache donne-t-il sa caution au R.P.F., en tentant de le placer sur le même plan que les autres partis ? Ignore-t-il les diatribes antidémocratiques du général de Gaulle, ce que le premier passant venu pourrait lui apprendre.

Dans le passé, il ne nous avait pas habitués à tant d'effacement, à tant de modestie.

D'ailleurs, ne pouvant soutenir jusqu'au bout un tel point de vue, B. Lecache fait quelques réserves. Nous jugeons le R.P.F. à ses actes, dit-il, et nous comptons sur les antiracistes du R.P.F. pour le combattre si son action justifie notre confiance.

Fort heureusement, les antiracistes de tout bord se passent des conseils de M. Lecache.

Dans le meilleur des cas, une

telle position serait de l'infantilisme politique. En réalité, elle n'exprime que la volonté de jeter de la poudre aux yeux pour cacher la nécessité du rassemblement des démocrates contre le fascisme.

L'n'est donc pas vrai que l'action antiraciste soit indépendante « des incidences politiques contemporaines ».

Les incidences politiques contemporaines, c'est qu'il ne se passe pas de jour, qu'un Nègre ne soit lynché aux Etats-Unis où se multiplient les *numerus clausus*.

et les interdicts pour les Juifs. (Pour en convaincre, allez voir les films américains « Crossfire » ou « Le mur invisible », dont les auteurs ont eu à subir les foudres de la commission des activités non-américaines, Hitler, lui, disait non-Aryen. Lisez aussi les livres américains « Sang Royal »

— par
Charles FELD

de Sinclair Lewis, « Fœcus » d'Arthur Miller ou bien encore cet admirable reportage de V. Pozner « Les Etats-Désunis »).

Dans un numéro de « Droit de Vivre » un certain Jean Denis, voulant faire de l'esprit facile, écrivait « qu'on voulait nous faire détester les Américains, sous le prétexte qu'ils nous envoyaient des dollars ».

Libre à ceux qui reçoivent des dollars de s'en réjouir. Nous, nous préférons et aimons ceux des Américains qui, avec Wallace, lui ont opposé l'intolérance raciale, pour la liberté et la paix du monde. Mais les incidences politiques contemporaines, c'est que d'autres, les mineurs en l'occurrence, reçoivent eux, du plomb américain (et c'est un anticommuniste comme John Lewis, Président du

Syndicat des mineurs américains, qui en fait la constatation).

Les incidences politiques contemporaines, c'est que le général Clay libère la cœenne de Bachewald, Ilse Koch, prête à mordre demain.

Les incidences politiques contemporaines, c'est que les Américains remettent la Ruhr aux mains des nazis, qu'ils mettent sur pied une armée occidentale, dont l'Etat-Major en pleine paix, se trouve déjà à Fontainebleau, et dans laquelle une place de choix est faite à nos côtés, à nos bourreaux d'hier pour faire la guerre à ceux qui nous ont sauvés : les vainqueurs de Stalingrad.

Les incidences politiques contemporaines, c'est que le sang coule en Indonésie, au Viet-Nam, en Malaisie, à Madagascar, en Grèce, en Espagne, enfin en Palestine.

Les incidences politiques contemporaines, c'est qu'on entretient en France une véritable campagne de xénophobie contre les travailleurs immigrés, coupables d'avoir cru que la constitution française autorise le droit de faire grève avec leurs camarades français, pour nourrir décentement leur famille.

On expulse les travailleurs étrangers, les démocrates Espa-

gnols et Grecs, on vient de dissoudre le C.A.D.I. (Où, où est la protestation de l'Alliance antiraciste (Lica) ou Lica (Alliance antiraciste) peu importe ?).

M Bernard Lecache n'ignore rien de tout cela. Pourquoi essaie-t-il de placer le problème ailleurs ?

C'est au pied du mur qu'on reconnaît le moignon, et c'est à son action et non aux déclarations platoniques, qu'on reconnaît le combattant antiraciste.

Il reste qu'une union pour l'action de tous les hommes de bonne volonté est possible.

L'heure du choix est venue pour eux. Il s'agit de stopper les progrès de l'antisémitisme et du racisme, et plus généralement de lutter contre toutes les manifestations du fascisme.

Où bien, on est avec les hommes du passé, et alors on se prépare des lendemains amers et saignants.

Où bien, on est avec les grandes masses du peuple ardentes et généreuses, et sans lesquelles rien de valable ne peut être fait.

Si un R.P.F. choisit cette seconde éventualité, je ne me gênerais pas pour lui tendre la main. Toutes les dissertations de M. Lecache n'y pourront rien.

LU pour vous par Roger Maria

Une fois l'occupant chassé...

Nous voici parvenus au terme de la lecture critique de l'excellent témoignage apporté par l'Américain Bartley C. Crum sur le problème juif et la situation en Palestine sous le titre significatif : **Derrière le rideau de soie** (« Behind the silken curtain »).

Tout au long de sept numéros de notre journal, nous avons largement cité textes et documents en les accompagnant de commentaires exprimant notre façon de prendre position, car il est à peine besoin de rappeler, j'en pense, que nous ne sommes pas neutres, que nous ne nous situons jamais « au-dessus de la mêlée », que nous prenons parti, résolument, en acceptant les conséquences pratiques qui découlent de notre orientation pour des progressistes, Français ou non, Juifs ou non, vivant et luttant dans la France d'aujourd'hui.

Accompagnons encore Crum jusqu'à la fin de son voyage... et de son livre.

La leçon qu'il tire de son expérience, c'est que si Juifs et Arabes, délivrés des armées impérialistes et des businessmen étrangers, se trouvaient vraiment en face des problèmes qui les concernent, ils en viendraient aisément à bout, en dépit de difficultés inévitables, mais non pas sans solutions.

Il revient longuement sur la cohabitation possible et dès maintenant effective de deux populations, en dehors de toute contrainte ou supercherie colonialiste. Sur ce point ce qu'a vu et compris Crum nous éclaire remarquablement sur la situation réelle :

Lentement, je voyais se former mes conclusions. Dans la rue, à Jérusalem, j'avais pu voir un Arabe se faisant lire une lettre en anglais, par un petit écolier juif. Je constatai que l'Arabe était enseigné dans toutes les écoles secondaires juives et dans beaucoup d'écoles primaires et que toutes les colonies agricoles avaient au moins un professeur d'arabe. Sur la mer Morte, les Juifs et les Arabes travaillaient ensemble. A travail égal, les Arabes de Palestine recevaient un salaire deux fois supérieur à celui des Arabes d'Egypte. A Haïfa, les Juifs et les Arabes siégeaient ensemble au Conseil municipal dont le maire est Juif;

Juifs et Arabes collaborent dans de nombreux comités, conseils, organisations industrielles ou commerciales. Ainsi, dans l'industrie des agrumes, l'une des plus importantes de Palestine, la collaboration des planteurs d'oranges juifs et des planteurs arabes est un fait reconnu. (...)

Des gouvernements arabes invitent des professeurs de l'Université hébraïque à dresser des plans pour le développement économique de leurs Etats ; des fonctionnaires et des étudiants viennent des pays arabes voisins travailler dans les laboratoires et les instituts juifs de recherches. Il me parut assez paradoxal que les mêmes chefs arabes qui attaquent les Juifs envoient leurs femmes et leur famille se faire soigner à l'hôpital de la Hadassah construit par l'effort sioniste.

Dans la Palestine rurale, je remarquai que les Arabes avaient beaucoup de respect pour les Juifs. En paysans qu'ils étaient ils reconnaissaient les mérites de ces gens qui travaillent la terre avec tant d'ardeur ; qui sont prêts à passer la nuit auprès d'un agneau malade et qui donnent aux actes simples de la terre — planter, moissonner, arroser — une valeur toute pareille à celle qu'ils y attachent eux-mêmes. Ces Arabes-là ont beau entendre répéter par leurs chefs politiques que les Juifs sont des étrangers ne connaissant rien de la Palestine et de ses coutumes immémoriales : ils voient bien de leurs yeux que ces hommes et ces femmes savent endurer les épreuves, vivre dans une région infestée de malaria, lutter de toute leur énergie contre une nature hostile. Ce sont ces simples réalités qu'ils comprennent.

La vérité essentielle sur les relations entre Juifs et Arabes en Palestine, c'est que les batailles politiques que se livrent les couches supérieures n'affectent en rien les relations entre « hommes de la rue ».

Je ne puis découvrir de conflits d'intérêts. L'état social, écono-

mique, sanitaire d'un village arabe était meilleur quand il était plus rapproché d'une colonie juive. Il est indiscutable que les Arabes de Palestine jouissent de conditions de vie bien supérieures à celles de n'importe quel autre pays arabe. Le nombre des naissances chez les Arabes de Palestine est plus élevé qu'ailleurs, la mortalité infantile plus basse ; un travailleur arabe en Palestine touche des salaires plus élevés que ses congénères d'Egypte ou d'Irak, et pourtant ces deux derniers pays n'ont pas de problème d'immigration juive ou « d'invasion sioniste ». C'est précisément parce que la vie y est meilleure que les Arabes, par dizaines de milliers, ont été attirés vers la Palestine et ont passé les frontières de Syrie, de Transjordanie et d'Egypte. Ils continuent, d'ailleurs, à y pénétrer.

Il n'en est pas moins vrai qu'en dépit de l'inexistence d'un conflit d'intérêts, en dépit de l'absence de haine ou d'animosité dans les rapports quotidiens, en dépit des marques d'amitié entre voisins dont j'ai été témoin, en dépit de tout cela, la rivalité est manifeste dans les couches supérieures, — on ne peut le nier.

Cette question des relations entre Juifs et Arabes finissait par m'obséder. Les deux parties de la population me disaient qu'elles s'entendraient si on les laissait faire. Et lentement, cette conviction me pénétrait, lentement cette vérité devenait pour moi de plus en plus évidente que, à chaque pas, ouvertement ou secrètement, intentionnellement ou par ignorance, des influences étaient à l'œuvre qui, agissant sur les deux fractions de la population, entretenaient la tension entre elles.

Il n'y avait pas à en douter : l'entente entre Juifs et Arabes était redoutée de certains intérêts. Deux groupes distincts, pour des raisons qui leurs sont propres, s'opposent à ce qu'il y ait une Palestine juive. Le premier groupe est formé par les

rois arabes et les effendis. Le deuxième, par l'impérialisme britannique. Et ces deux groupes, « alliés passivement » selon le mot du Dr Einstein, n'en forment qu'un contre l'ennemi commun. Voilà donc quel était, dans ce tableau, le rôle de l'impérialisme (p. 250-251-252).

La citation est longue, mais je crois qu'elle valait d'être mise sous les yeux de nos lecteurs. Ajoutons que l'impérialisme britannique n'est pas seul en cause : l'impérialisme américain assure la relève, avec le consentement résigné du Colonial Office qui sait bien que le vieux impérialisme anglais est hors d'état aujourd'hui de maintenir seul le système d'exploitation, de police et de division qui fit sa sanglante grandeur et la fortune d'une minorité de familles parasitaires dont les privilèges reposent sur d'incroyables misères.

Nous sommes à l'époque historique où les peuples coloniaux ou dépendants associent à leur volonté de libération nationale le souci de conquérir des conditions de vie sociale meilleures. ET ILS Y PARVIENNENT ENFIN.

La face du monde s'en trouve dès maintenant changée. Chaque homme de progrès, luttant pour le droit et la liberté, doit consciemment se trouver à sa place dans cet immense combat. Et il est bon de connaître avec précision l'effort des autres pour mieux comprendre la signification de son propre effort. C'est ce à quoi nous aide avec honnêteté Bartley C. Crum, qui dit lui-même :

Le rôle de l'avocat est de rendre simple ce qui paraît complexe. Je suis convaincu que le problème posé par la Palestine est dans le fond moins compliqué que certains ne le croient (p. 300).

Son livre en est la plus efficace démonstration. Après l'avoir lu, on a le sentiment d'y voir parfaitement clair et c'est déjà un élément de la victoire que de dissiper les brouillards artificiels dont un monde condamné essaie de voiler son agonie.

« Le soleil se lève encore... »

Une heure avec Lev Kovarski

PARRAIN DE LA PILE ATOMIQUE

ENCORE des métèques ! » s'est écrié, dans sa salle de rédaction, un journaliste bien-pensant à la lecture de la dépêche annonçant la naissance de la première pile atomique française. Parmi les collaborateurs les plus proches de Frédéric Joliot-Curie, il a relevé les noms de L. Kovarski et de B. Goldschmidt. Se souvenant, en outre, que Frédéric Joliot-Curie lui-même est communiste, que Marie Curie était Polonaise — ce qui devrait interdire la nationalité française à toute la famille ! — il a jeté avec dédain la dépêche au panier. Le lendemain, son journal a omis de parler de la pile atomique qui fonctionnait déjà...

Pourtant il s'agissait là d'une immense réalisation de la science française, qui peut ouvrir un avenir radieux au pays. La France, avec la collaboration désintéressée de ces « métèques », venait de maîtriser l'énergie atomique. L'énergie solaire pourra être désormais domestiquée par l'homme et mise au service de la médecine et de la biologie.

Le 15 décembre 1948, en cette date historique pour la science française, il a été prouvé en même temps, et une fois de plus, que la xénophobie et les discriminations raciales sont contraires aux intérêts de la France.

Qui est Kovarski ?

C'est en s'appuyant sur sa fille atomique « Zoé », cube discret de béton dans ce vieux fort de Châtillon où devait être fusillé Laval s'il n'avait pas avalé le poison, que Lev Kovarski nous conta l'histoire de sa vie. Une puissante carrure, des cheveux gris. Cet homme de 41 ans semble avoir livré dans sa vie maints combats, en dehors de celui qu'exige une grande réalisation scientifique.

Celui qui fut chargé de réaliser la première pile atomique française est venu en France poursuivre ses études, comme des milliers d'autres étudiants, car le *numerus clausus* lui interdisait l'accès des universités de son pays d'origine.

Lev Kovarski est né en 1907 à Léningrad, de père juif et de mère orthodoxe. Il avait 11 ans lorsque toute sa famille est venue s'établir à Vilno, en Pologne. Il passa son enfance dans le tourbillon de la première guerre mondiale, et son éducation subit, de ce fait, certains retards.

Cependant, doué d'une grande intelligence, il rattrapa vite les années perdues, se réadapta, après la langue russe apprit la polonaise, entra au Lycée

Veller et remporta à 16 ans, brillamment, son bachot.

En 1927, Lev entre à l'Université de Gand, en Belgique, où il commence ses études d'ingénieur chimiste. Il poursuit à Lyon où il passe son agrégation en 1931. Il doit d'ailleurs se présenter de nouveau au baccalauréat en France pour obtenir le doctorat en 1935. Bri-made pour les étrangers, car le bachot de Vilno était accepté au moment de l'entrée à l'université.

Sa rencontre avec Joliot-Curie

Terminer ses études est une longue lutte, continuer sa vie dans la recherche scientifique est une autre difficulté à résoudre. Peu nombreux sont ceux qui réussissent à ne pas être emportés ailleurs, à ne pas renoncer à leurs rêves.

La grande chance de la vie de Lev Kovarski fut sa rencontre avec Frédéric Joliot-Curie.

Il est son élève depuis 1934 et puis

breux discours furent prononcés, et puis placé à la direction de la mission des recherches anglo-canadiennes. Si on avait prêté davantage attention aux travaux de Joliot-Curie et de ses collaborateurs en 1934, la France serait depuis longtemps à la tête de l'humanité dans les réalisations de la physique nucléaire.

De 1940 à 1946, Kovarski a fait bénéficier des fruits de ses expériences l'Amérique, le Canada et l'Angleterre. L'Allemagne hitlérienne a mis sur pied toute une armée d'espions pour s'accaparer de l'eau lourde destinée aux recherches, ainsi que des plans. Tous ils ne pensaient qu'à la guerre et à la bombe atomique.

De retour en France, nommé en 1946 haut-commissaire à la recherche atomique, Frédéric Joliot-Curie fait revenir son ancienne équipe et charge Lev Kovarski de diriger les travaux. Tout un plan est dressé qui prévoit notamment la construction de la pile atomique « Zoé ». De puissance relativement faible, elle ne représente qu'une première



Lev Kovarski trace le schéma de ZOE

trous carrés sont percés dans le béton et servent à introduire à l'intérieur de la pile les corps qu'on veut rendre radio-actifs.

À écouter Kovarski, la chose est très simple et il fait la démonstration en peu de mots. L'uranium projette les neutrons dont la vitesse est astronomique, mais l'eau lourde est là pour les ramener à 2.000 m. à la seconde. Le béton doit absorber ceux des neutrons qui traversent le cube et la couche de graphite sans rencontrer de noyau d'atome. Les neutrons qui heurtent un noyau déclenchent la réaction en chaîne, car chacun de ces noyaux libère à son tour plusieurs neutrons qui font d'autres noyaux.

Au mur un diffuseur crépite à chaque explosion. Sur un tableau électrique, les petites lampes clignent chaque fois que se produit la fusion d'un atome.

Une petite salle vitrée abrite le tableau central de commande. Quelques boutons, deux volants permettent de régler la pile et de la mettre en marche ou de l'arrêter.

« Zoé » est vivante, elle transmet des radiations. Une petite feuille d'argent est introduite dans l'un des orifices. On la retire et on la met sous le compteur de Geiger. Le métal est devenu radio-actif ; témoin, le crépitement du haut-parleur.

Cette pile peut atteindre la puissance de dix kilowatts, mais elle fonctionne actuellement, pour raison de sécurité, sous quelques dizaines de milliwatts seulement.

Vers l'Université atomique

Kovarski pense déjà au plateau de Saclay, où sera installée l'université atomique de l'avenir. C'est là que sera inaugurée, dans trois ans, la deuxième pile atomique, de moyenne puissance.

Il regarde avec tendresse son maître et ami, Frédéric Joliot-Curie. Il fait cette ambiance d'amitié et de fraternelle collaboration pour braver toutes les difficultés d'un travail patient et long. Il fallait l'esprit d'équipe.

Comme Joliot-Curie, Lev Kovarski ne veut pas parler de la bombe atomique. Il ne pense qu'aux services que l'énergie atomique est appelée à rendre à l'homme, aux esclaves mécaniques qu'elle mettra à la disposition de tous, à l'âge atomique.

Nathan STEIN.



Lev Kovarski et Frédéric Joliot-Curie

assistant bénévole dans ses longues recherches. Au contact avec les Curie, Kovarski s'est lancé avec passion dans les premiers tâtonnements de la recherche atomique. L'assiduité au travail qui caractérise ce jeune savant et son entêtement étaient les qualités nécessaires pour aboutir.

Encore fallait-il renoncer à toute carrière pratique et se sacrifier entièrement à la science. Pas de bourse, pas de rémunération : il fallait vivre de la modeste subvention paternelle qui parvenait très irrégulièrement. Une seule ambition, un seul rêve : à l'homme, l'énergie solaire !

Pourtant on parlait déjà beaucoup dans le monde entier de l'énergie atomique que des hommes comme Kovarski s'efforçaient de maîtriser dans le laboratoire d'Irène et de Frédéric Joliot-Curie. Ce n'est qu'en 1937 qu'une première petite bourse fut attribuée à Lev Kovarski.

La bataille de l'eau lourde

Lorsque la guerre éclata en 1939, tous les états-majors semblaient d'un coup avoir pris vent des possibilités militaires incalculables que pourrait offrir l'utilisation d'une éventuelle arme atomique. Alors ce fut une course hallucinante où l'argent ne comptait plus. Pour la première fois, L. Kovarski connut les honneurs.

Jusqu'alors inconnu, il fut convoqué en grande pompe à une réception à la présidence du Conseil où de nom-

étape. Elle nous a été promise pour fin 1948, les savants se sont mis hardiment à la tâche et 15 jours avant la fin de l'année la grande nouvelle s'est répandue : la pile est entrée en fonctionnement.

Maintenant il s'agit d'effectuer de nombreuses études sur la pile, de former une légion d'ingénieurs et de techniciens initiés à la manipulation de l'atome, de construire une pile plus puissante... Kovarski nous donne rendez-vous dans cinq ans. Il espère pouvoir exposer alors maints bienfaits de l'utilisation pacifique de l'atome.

Ses heures libérées, il les passe en famille, en compagnie de sa fille et de sa femme, elle-même fille d'un célèbre savant. Toutes les difficultés d'un jeune étudiant étranger sont maintenant du passé, un souvenir...

De sa famille, Lev Kovarski n'a plus personne : son père est mort à Varsovie, son fils a été tué en France. Mais il a le bonheur de travailler pour l'avenir, pour la paix.

Kovarski parle de « Zoé »

Un morceau de craie à la main, il trace sur un tableau noir les caractéristiques de « Zoé », explique son fonctionnement.

Dans une cuve d'aluminium remplie d'eau lourde, trempent des barres d'oxyde d'uranium fortement comprimées. Cette cuve comporte un revêtement de graphite. Le tout est enfermé dans un épais cadre de béton. Des



Zoé

Nous sommes heureux d'adresser nos vives félicitations à notre rédacteur Michel Baron et à sa femme à l'occasion de la naissance de leur petite Jacqueline.

La Rédaction et l'Administration de « Droit et Liberté ».



« L'équipe atomique »

“ DROIT ET LIBERTÉ ” A LONDRES

Les poupées de Whitechapel

NOUVELLE venue à Londres, j'ai tout naturellement voulu savoir ce qu'on appelle les « quartiers juifs » — bien que cette appellation corresponde peu à la réalité.

Me dirigeant vers l'Est, j'ai traversé la CITY de Londres, et tout à coup je me suis trouvée dans un monde différent.

Vous quittez les rues étroites que bordent les immeubles immenses des banques, des assurances ; les trous creusés par les bombes durant la guerre y sont soigneusement entourés de petits murs de briques, bien nets, et il vous faut grimper sur l'impériale d'un « bus » pour découvrir les débris douloureux qu'ils cachent.

Chacun sa poupée...

Un carrefour bruyant — et vous débouchez dans une large avenue. Adieu, les vitres étincelantes de la banlieue du West-End ! De grands immeubles de briques noircies, des carreaux ternes, des boutiques où s'empilent les « occasions », les « gouvernements surplus » dont d'énormes étiquettes vous vantent les mérites. C'est Whitechapel, le quartier de David Copperfield et d'Olivier Twist, le repaire du juif Fagin, l'usurier dépeint par Dickens, qui symbolise encore pour beaucoup de petits élèves des « public-schools » (écoles de l'aristocratie) le Shylock honni et mystérieux, l'usurier de la légende.

Whitechapel est, traditionnellement, le quartier juif de Londres. Au bout d'un quart d'heure de marche, on y découvre « Petticoat Lane », cette « rue des Youpins », étroite et pittoresque, au coin de laquelle un marchand ambulant vend de la carpe en gelée, tandis que des camelots (c'est l'approche des fêtes), font bruyamment l'article pour des ours en peluche et des poupées bourrées de son, de bien modestes poupées à côté des grandes dames bouclées qui ornent les vitrines des grands magasins de Piccadilly.

« Workers Circle »

Continuant notre route, nous trouvons une autre rue aussi triste et terne : elle nous conduit à la maison des Workers Circle, centre de nombreux cercles répandus dans toutes les villes industrielles d'Angleterre, et lieu de réunion pour tous les travailleurs, jeunes et vieux qui vivent (je cite une de leurs brochures) dans des logis surpeuplés, à l'atmosphère chargée de brouillard et de fumée, jamais débarrassée du bruit exaspérant de la ville et qui, à l'usine, travaillent dans un espace trop étroit, pendant trop d'heures chaque jour...

Le seuil en est usé par les milliers d'hommes et de femmes qui l'ont franchi. En 1929, on y célébrait déjà le 20^e anniversaire de l'Association fondée en 1909 par un groupe d'immigrants chassés de Russie en raison de leur combat révolutionnaire autant que de leurs origines. Les amicales d'aujourd'hui maintiennent cette double tradition.

Leur maison est un immeuble de trois étages, sans ornements, mais où passent, chaque jour, de nombreux visiteurs. Quelques affiches dans l'entrée en disent assez le rôle : le jour où j'y suis allée, elles annonçaient une conférence sur « le communisme et la question juive », ou appelaient à un meeting anniversaire de la décision de l'O. N. U. sur le partage de la Palestine ; la présidence était assurée par M. Crossman, un des députés travaillistes rebelles.

Un autre appelait les jeunes gens à venir participer à une chorale où l'on répète de vieux chants folkloriques. Les amicales possèdent aussi des mutualités et bien d'autres organismes utiles.

Leurs fils et leurs filles adhèrent aux Trade-Unions

Il ne faudrait pas croire cependant que les Juifs qui habitent Londres sont tous groupés

dans l'East-End. Dès avant la guerre, des familles mieux assimilées à la vie anglaise, des médecins, des intellectuels, avaient pris l'habitude d'aller loger dans le nord de la ville et, depuis la guerre, ce mouvement s'est accentué.

L'East-End a terriblement souffert du « Blitz ». Les effets n'y sont pas si bien dissimulés qu'au nord de la ville, et des trous béants entre les maisons, des murs en ruine, des portes et des fenêtres arrachées, en accusent encore le caractère misérable.

On reconstruit, mais pas assez vite, pour reloger les sinistrés, dont beaucoup ont pu trouver un gîte dans les maisons neuves du Nord-Ouest où ils ont pu commencer une vie nouvelle.

Beaucoup d'entre eux sont des immigrés venus d'Allemagne en 1936, ou d'Autriche, après l'Anschluss. Ils ont trouvé à s'employer, ils ont souvent réussi à vaincre des préjugés. D'autres sont allés travailler comme employés dans les magasins ou comme ouvriers dans les usines. Aujourd'hui, leurs fils continuent dans la même voie et adhèrent aux « Trade-Unions », tandis que leurs filles sont actives dans une entreprise publique ou privée, et participent à la vie sociale et politique de leur pays d'adoption.

Dans leur grande majorité, ils votent à gauche, et c'est bien facile à comprendre. Dans les rangs tory de M. Churchill, on trouve parfois des amis du fasciste Mosley. Au cours d'une récente élection partielle, ceux-ci n'ont pas hésité à recourir aux arguments racistes contre un candidat travailliste qui se trouvait être Juif. A cela, ils répliquent que le ministre du Ravitaillement du gouvernement Churchill, Lord Woolton, portait jadis un autre nom, et qu'il était Israélite.

A quoi d'autres rétorqueront encore que sur les 30 députés Israélites au Parlement, 28 siègent à gauche.

Mosley, paravent de Bevin

Mais, disent leurs adversaires, nous avons un gouvernement Labour, il refuse de reconnaître l'Etat d'Israël et laisse se développer une propagande qui a conduit, il y a quelques mois, à l'incendie de synagogues à Liverpool, Manchester et Glasgow.

Tout cela est également vrai. Il est vrai qu'il y a un antisémitisme latent dans certaines classes de la société anglaise ; il est vrai que la Sunday-school, le catéchisme anglican, ne fait pas toujours son devoir auprès des enfants ; vrai aussi que Mosley sert de paravent au gouvernement travailliste pour pourchasser les communistes qui sont le seul parti politique à combattre le plan Bernadotte et à réclamer la reconnaissance de l'Etat d'Israël.

L'explication est bien simple : elle est dans le caractère anti-démocratique de la politique étrangère de M. Bevin et dans son identité fondamentale avec les vues conservatrices.

Il est un autre point, digne d'intérêt, dont nous n'avons pas encore parlé jusqu'ici : la réaction des Juifs anglais devant leurs problèmes particuliers.

Nous n'agissons pas assez, disent les uns ; nous faisons tout ce qui est possible, disent les autres.

Un ancien combattant juif, membre des organisations d'ex service-men, m'a dit comment ses amis prenaient chaque jour la parole pour défendre les positions adoptées publiquement par le « Board of deputies of British Jews », organisme reconnu officiellement, qui groupe

— par —
Jeanne BRENS

des représentants de toutes les organisations culturelles et sociales.

Un petit Parlement

Il s'agit d'une institution presque officielle, puisqu'elle date de 1760 et qu'elle envoie ses félicitations ou condoléances à la famille royale, chaque fois que l'occasion s'en présente — une prérogative dont un esprit français ne saisit pas toute l'importance...

Pourtant, sur bien des points, son attitude est assez nette. On

y joue un peu au Parlement : des assemblées publiques — avec un speaker et tout l'appareil des débats — votent des motions que l'on envoie à M. Attlee ou aux ministres compétents. Nous n'avons pas l'habitude de ces traditions qui nous paraissent peu sérieuses. Mais ces résolutions expriment la volonté de défendre le jeune Etat d'Israël contre le plan Bernadotte, proteste contre la séparation du Néguev, et demande la reconnaissance du nouvel Etat.

La même organisation s'efforce de mener une propagande idéologique contre le racisme, propagande appuyée par le National Council of Civil Liberties, qui correspond à la « Ligue des Droits de l'Homme ». Il existe

aussi un Council of Christian and Jews qui entend lutter contre les préjugés de la société anglaise.

Les Juifs d'Angleterre agissent selon leurs conceptions, leur éducation personnelles. Certains diffusent des brochures qui s'intitulent : « Quelques faits sur les Juifs », « Les Juifs dans la guerre », « Fascisme 1948 ». D'autres pensent que la véritable solution est d'ordre politique et se tournent vers les travaillistes rebelles et vers les communistes.

Mais partout un fait demeure : je n'ai pas rencontré d'indifférents. Il est vrai que je n'étais pas reçue chez ceux qui cherchent à troquer leur nom contre celui d'un baronnet.

VOYAGES SANS ESPOIR... par J. A. BASS

M. Kenneth C. Royall, banquier très important, a aussi son violon d'Ingres : il est secrétaire nord-américain à l'Armée, et il est général.

Pendant la deuxième guerre mondiale, il s'occupa des finances de l'armée et, après l'effondrement nazi, de la vente des surplus.

Il vient d'entreprendre un nouveau voyage en Europe, suivant ainsi les traces de son patron M. James V. Forrestal, Secrétaire à la « Défense ».

Il aura ainsi la possibilité de vérifier sur place, dans la bizonne anglo-américaine d'Allemagne, si son ordre interdisant aux troupes américaines de critiquer la grâce accordée à Ilse Koch, la chienne de Buchenwald, a été bien suivi.

Une autre tortionnaire des camps nazis, Szamanska, spécialisée dans l'assassinat des enfants juifs, vient d'être arrêtée à Paris, au moment même où elle allait s'embarquer pour les Etats-Unis, munie d'un bon visa d'immigration. Cela fait sans doute partie du recrutement des techniciens ; la sollicitude de M. Royall pourra à nouveau s'exercer.

M. Royall est déjà passé dans la Grèce occupée par les troupes de son pays. Il a eu l'occasion sans doute de voir comment on assassine les patriotes hellènes et d'examiner si le dispositif militaire esquissé lors de la conférence de presse tenue par l'ancien chef de l'Etat-Major de la Wehrmacht, le général nazi Halder, est bien mis en pratique. Chacun sait que la Grèce n'est pas loin de la Palestine.

L'Union Militaire Occidentale, préconisée par les divers généraux Baum, fait-elle de nets progrès ? Il y a des difficultés dans l'armée belge peu décidée à se soumettre à un commandement étranger. Les Pays-Bas ne peuvent fournir un contingent militaire à l'Union Occidentale avant 1952, et, d'après les prévisions anglaises, une seule division de l'armée britannique pourrait être rapidement débarquée sur le continent. Quant à l'Etat-major luxembourgeois, il débile.

Aussi, M. Royall vient-il de suggérer la constitution en Europe d'une « légion étrangère américaine », recrutée dans les camps de « personnes déplacées » d'Allemagne et d'Autriche, parmi les débris de diverses formations de S.S. et de traîtres auxquelles on donne le pas sur les victimes du nazisme, scandaleusement maintenues, depuis quatre ans, dans le voisinage des assassins.

Mais le général Royall est un militaire d'un genre très spécial ; il fait partie de ce petit groupe de grands commis du capitalisme monopoliste nord-américain, qui a absorbé tout l'appareil politique et militaire des Etats-Unis et l'objectif essentiel de tous ses déplacements est la reconstruction prioritaire de l'industrie lourde allemande et la mise sur pied, le plus rapidement possible, de cette combinaison « technique allemande — capital américain » qui, si elle fonctionne, risquera d'écraser toutes les industries européennes et particulièrement les industries française et britannique.

C'est ainsi que la General Motors a repris maintenant en charge la grande usine allemande d'automobiles et d'armement Opel, qui exporte déjà cent vingt-cinq voitures par mois et espère que ce chiffre sera quadruplé, comme dit le rapport de cette Société, « dès que l'Allemagne sera autorisée à produire quatorze millions de tonnes d'acier, au lieu des actuels dix millions de tonnes ».

M. Royall rencontrera sans doute M. Hoff-

man, administrateur du plan Marshall, qui s'occupe activement de sauver du démantèlement trente aciéries constituant le grand trust Vereinigte Stahlwerke.

Parmi les autres personnes avec lesquelles M. Royall ne manquera pas de s'entretenir, mentionnons Frédéric Geier, directeur général du Central Trust Cie, fondé entre les deux guerres par l'autre général-banquier Dawes et qui a des intérêts communs considérables avec certains groupes d'industries rhéno-westphaliennes.

M. Royall se rappelle fort bien que la Chase National Bank de New-York est toute disposée à engager en Allemagne pour cent millions de dollars de capitaux, dès qu'elle aura une « assurance raisonnable » que les industries allemandes ne seront pas nationalisées.

Cette « assurance », MM. Robert Schuman et André François-Poncet, ministre et ambassadeur du Comité des Forges, s'emploient à la lui donner, au mépris évident des intérêts français.

M. Robert Schuman, bien occupé par cette besogne, se penchant avec sollicitude sur l'avenir de l'industrie lourde allemande, trouve tout de même le temps de donner des instructions précises à la délégation française à l'O.N.U. pour une attitude hostile à l'Etat d'Israël.

Les tuberculeux français de la guerre et de la Résistance soignés dans les sanas de la Forêt Noire sont renvoyés et les maisons de santé livrées aux Allemands. Ceci a sa place, comme l'écrivit M. le Préfet de la Seine dans une communication, dans le cadre de « la nouvelle politique internationale ».

On s'en doutait.

DANS les premières décades de l'existence des Etats-Unis, les fondateurs de cette république fédérale ont dû lutter contre les puissants intérêts privés et la haine raciale.

Quand l'homme d'Etat progressiste Abraham Lincoln a été élu Président des Etats-Unis, la réaction esclavagiste a déclaré la sécession et provoqué la guerre civile.

Aujourd'hui, des monuments sont érigés dans toutes les villes américaines à Lincoln, mais son testament politique de démocratie et de progrès est bafoué tous les jours.

Aux dernières élections, un citoyen américain noir, Robert Mallard, de l'Etat de Georgie, s'est présenté aux urnes pour exercer son droit légal de vote. Il a été tué en plein jour devant sa femme et ses enfants : les journaux de sa ville n'ont pas osé publier la nouvelle de son assassinat, son meurtrier n'a pas été poursuivi. C'est qu'une loi non écrite a été appliquée, celle d'un juge de l'Etat de Virginie, Charles Lynch, qui vécut de 1736 à 1796 et exerça son étrange magistrature en organisant l'assassinat des noirs et l'impunité de ceux qui s'y livraient.

Il faut croire que sous l'empire américaine, ces meurtres ont tendance à s'implanter à Paris.

André Houllier, ouvrier du bâtiment, Croix de Guerre, Médaille Militaire, père de famille, collait un soir des affiches pour appeler à la paix. Il fut abattu par un agent de ville sans autre motif. Le fait que son assassin est toujours en liberté ne rappelle-t-il l'impunité du lynchage ? Ainsi, il deviendrait licite de tuer un ancien combattant, militant syndicaliste parce qu'il veut la paix...

De même les nazis procédaient à l'extermination des Juifs.

MM. Forrestal, Draper, Kenneth C. Royall et leurs pareils voyagent beaucoup.

Ce sont des courtiers en mauvais grains. Ils auraient tort de croire que leurs semences trouveront un climat favorable en France.

L'antisémitisme à l'heure allemande

Le mot de nihilisme vient souvent à la plume de ceux qui parlent de l'opinion allemande. Effectivement, on remarque chez les Allemands, dans les villes en ruines, une sorte de scepticisme universel qui met sur le même plan le passé et le présent, les nazis et les occupants, les bourreaux et les démocrates.

Mais ce nihilisme n'est pas le véritable scepticisme qui remet tout en doute afin de découvrir la vérité. Dans le chaos que présente encore l'Allemagne d'aujourd'hui, le chaos des idées est encore plus inquiétant. Le nihilisme tel qu'il se manifeste est un refus de penser, une sorte d'impuissance à aborder les problèmes, une absence de jeunesse.

Alors dans ce vide de croyances et d'idées il se produit un véritable phénomène de pesanteur. L'Allemagne retombe dans le nazisme de toute son inertie. Elle retourne à ses mythes. Ses mythes aujourd'hui, ne sont pas agressifs, sinon dans la conscience de quelques-uns ; ils ont participé à l'usure générale, mais nous savons que de la nausée et du dégoût peut naître, quand les circonstances s'y prêtent, la plus formidable haine et la plus grande des cruautés. Le nihilisme finit dans la terreur, toujours.

En attendant, le mécontentement envers l'occupation, les misères présentes idéalisent le passé ; le passé, autrement dit le temps de Hitler. La charge de l'occupation apparaît aux Allemands comme un poids absurde ; ils ne se rendent pas compte que cette occupation a été rendue inévitable par la guerre menée par le nazisme ; ils n'ont pas voulu prendre conscience de leur solidarité de fait avec le régime nazi, alors que cette solidarité se manifeste encore sur le plan de la conscience lorsqu'ils regrettent le temps où ils étaient riches, et libres de se promener sous l'Arc de Triomphe ou devant l'Acropole. C'est justement parce qu'ils n'ont pas ce recul de l'esprit par rapport au fascisme, recul qui implique une condamnation, qu'ils ne comprennent pas le sens de la notion de responsabilité collective du peuple allemand. Faute de se sentir person-

nellement fautifs, ils se refusent à être considérés, pas même comme coupables, mais comme responsables, c'est-à-dire, comme devant reconnaître et accepter les conséquences de la situation créée par le nazisme en

par Edgar MORIN

Europe et en Allemagne même. Ils sont inconscients.

Bien plus ; non seulement ils veulent se prouver à eux-mêmes et prouver aux autres qu'ils sont des innocents, qu'ils ont été des victimes, mais encore ils tiennent à démontrer qu'ils avaient eu raison : en obéissant à Hitler, ils étaient de bons patriotes, des citoyens disciplinés. Ils vont plus loin ; l'Allemagne avait eu raison de combattre l'U.R.S.S. puisque les Alliés occidentaux adoptent aujourd'hui tous les thèmes de la politique « de défense de l'Europe contre le Bolchevisme ». Ils ont été des précurseurs...

Ceci — entre parenthèses — nous montre que ce système d'aberration subsiste, non seulement du fait de la pesanteur propre à l'idéologie fasciste en Allemagne, mais encore parce que tout cela est entretenu et encouragé par l'attitude et les actes mêmes des Alliés occidentaux dans les territoires qu'ils occupent.

En effet la politique qui consiste à rompre les accords de Potsdam et à considérer l'Allemagne de l'Ouest comme une base stratégique contre les pays de l'Est amène inévitablement à exploiter dans le but stratégique ci-dessus défini tout ce qui favorise l'antisoviétisme et bien entendu conduit à s'appuyer sur les séquelles de l'esprit nazi, sur les techniciens du régime nazi, industriels, administrateurs, etc.

On peut même dire que l'on

n'en est qu'au début d'une telle utilisation et que si le cours des choses continue dans son sens actuel, on assistera à l'utilisation des S.S., des bourreaux des camps de concentration et à l'exploitation des techniques d'extermination, comme l'ordonnance « Nacht und Nebel » et le « Kommissar Befehl ».

Le cas de l'antisémitisme est, pour témoigner de l'état de conscience allemand, assez éloquent. Bien sûr, nous savons que l'antisémitisme n'est pas propre à l'Allemagne, qu'un antisémitisme souterrain se perpétue dans des pays « éclairés », comme la France, mais en Allemagne, sa virulence se manifeste d'une façon également souterraine certes, mais angoissante, ne serait-ce que par l'angoisse elle-même que ressentent aujourd'hui les Juifs allemands, soit émigrés rapatriés, soit survivants des camps de concentration, qui tremblent littéralement et parlent de quitter le pays.

Les Juifs ont peur et cette peur n'est pas folle. Les petits nazis, toute une masse allemande abrutie et exploitée qui a déjà fait office de bouc émissaire au cours de deux guerres mondiales et d'une crise économique terrible, cherchent à leur tour leurs anciens boucs émissaires ; le Juif monstrueux, le Bolchevik immonde, le démocrate traître, le Français négroïde. Peu leur importe que des millions de Juifs aient été transformés en cendres et en savon à Auschwitz et à Maidanek. Ils sont d'ailleurs prêts à le nier. La preuve qu'on n'a pas exterminé tous les Juifs, c'est qu'il en reste encore, disent-ils. Ils disent aussi : on a été trop doux, on aurait dû les tuer tous.

Nous avons pu voir dans un journal de zone française du mois dernier un dessin représentant saint Georges écrasant le démon. Le texte qui illustrait le dessin était anodin, mais le saint Georges avaient ses ailes déployées en forme de croix gammée et le démon terrassé avait le nez significatif des caricatures antisémites.

Tout recommence. Donc le problème est celui-ci : Laissera-t-on recommencer ?

L'AFFAIRE DU KREMLIN-BICÊTRE

Les révélations de « Droit et Liberté » et l'enquête menée sur les déclarations faites au Conseil Municipal de Kremlin-Bicêtre, le 31 octobre 1948, ont eu un profond retentissement.

« Unser Sehtime », journal du Bund, du 9-12-48 publie la lettre qu'il a reçue de la Fédération de la Seine du Parti Socialiste S.F.I.O., au sujet de l'affaire du Conseil Municipal de Kremlin-Bicêtre :

Cher camarade Rafal,

Je me suis informé, à la demande du Secrétaire de la Fédération, le camarade Marceau Pivert, au sujet de l'affaire qui a été traitée dans l'article paru dans la « Presse Nouvelle » concernant Kremlin-Bicêtre.

Il ressort, des informations directes que j'ai reçues après enquête, que l'article contenait des histoires inventées qui ne sont pas basées sur des faits précis. Je suis sûr que cela va te rassurer, car il est plus que compréhensible que des socialistes ne feroient dans aucun cas de la propagande antisémite.

René LHILLIER,
Secrétaire Administratif.

Suite à cette lettre, nous avons reçu de M. Baudot, président du Groupe des Elus Républicains, la réponse suivante :

Monsieur le Rédacteur en Chef
du Journal « Droit et Liberté »

Monsieur,

J'ai pris connaissance dans les numéros 16 et 17 de votre journal, de deux articles concernant des propos de caractère raciste tenus à la mairie du Kremlin-Bicêtre à l'occasion d'une discussion sur la formation d'une commission paritaire du marché.

Par ailleurs, toujours pour la même affaire, une lettre de la Fédération de la Seine du parti socialiste S.F.I.O., reproduite dans le journal du « Bund », en date du 9-12-48, met en doute l'honnêteté politique du groupe que je représente au sein du Conseil Municipal.

Dédaignant l'aspect insultant de certaines appréciations énoncées dans l'article qui commente la note, je crois pourtant utile de faire une mise au point définitive que je vous prie de faire insérer, afin que vos lecteurs soient complètement renseignés.

Il est vrai que lors des débats du Conseil Municipal du 10 novembre dernier j'ai fait, au nom de la minorité, une intervention tendant à ce qu'aucune discrimination ne soit faite entre commerçants quant à leur admission comme membres d'une commission paritaire du marché ; considérant que les uns et les autres sont, au même titre, administrés et contribuables.

En menant ce combat lié à la défense des intérêts des petits commerçants et artisans, nous avons obligé la majorité à une prudente retraite, et au réajustement de prétentions verbales antérieures affirmées en d'autres temps par des éléments de cette majorité.

Ces gens, si gênés qu'ils puissent être maintenant d'une situation créée par eux et qui met en révolte le monde commerçant de notre ville, ne peuvent pourtant ignorer que malgré leurs efforts pour nous cacher les secrets de leurs gestations municipales, rien ne se fait ou ne se dit entre les murs de la mairie sans que nous le sachions.

Or, j'affirme que la phrase incriminée faisant l'objet de vos articles a bien été prononcée comme une exigence.

Et que cette phrase mit en état de révolte un des membres de la majorité, révolte obligeant le maire à d'autres propositions conciliatrices qui furent faites, par lui à une séance suivante.

Il ne s'agissait plus alors que d'être Français depuis au moins trois générations.

Mais la rumeur publique déferlant jusqu'au bureau du Maire, il fallut encore abandonner ces exigences pour en arriver à la qualité de Français, né de parents français ; puis à la qualité de Français ayant combattu, etc...

Lors des débats du Conseil Municipal, la grande combinaison Wirth échafaudée pour égayer les élus et l'opinion publique n'a pu tromper personne.

Tout le vote n'est que gymnastique et duplicité entre les membres de la majorité d'une part ; et d'autre part entre le Maire socialiste et la Fédération dudit parti ; si nous voulons bien croire qu'une enquête ait été ordonnée par cette dernière, comme veut bien le dire l'article du journal « Le Bund ».

Voici donc rétablie et affirmée la vérité. A l'origine de ce que je veux ici qualifier « drame » il y a deux personnages municipaux qui n'ignorent pas que nous les connaissons.

Mais ceci est une autre affaire qui aura son dénouement devant la population du Kremlin-Bicêtre.

Veuillez croire, Monsieur le Rédacteur en Chef, à mes sentiments distingués.

BAUDOT,
Président du groupe des
ELUS REPUBLICAINS.

Parce que les peuples veulent vivre libres...

INDONESIE

— Juliana débute par le sang : C'est en effet peu de semaines après le couronnement de la « douce et maternelle » reine de Hollande Juliana, que les troupes néerlandaises ont entrepris contre la République indonésienne des opérations de guerre caractérisées. Le coup d'ailleurs avait été bien monté : afin d'affaiblir ses futurs adversaires, le gouvernement hollandais s'était d'abord appliqué à les diviser ; grâce à une savante campagne de provocations, il avait décidé le gouvernement indonésien du docteur SOEKARNO à mettre les communistes hors la loi ; depuis des semaines, ces derniers étaient traqués, combattus, emprisonnés. Puis, lorsque le « Commissaire Royal Néerlandais » eut estimé que la situation intérieure indonésienne avait évolué dans le sens qu'il avait désiré, il lança son attaque contre tous les patriotes indonésiens sans distinction. Aujourd'hui, ceux-ci se sont

Tchang Kai Chek, criminel de guerre

Le 16 décembre, les soldats de Mao-Tse-Toung sont entrés dans Pékin l'arme à la bretelle.

La municipalité de l'ancienne capitale chinoise ayant, en effet, envoyé des plénipotentiaires prendre contact avec les chefs de l'armée nationale dès que celle-ci eut été en vue des faubourgs, aucun combat n'a marqué la chute de la cité. Seuls, quelques coups de feu isolés ont été échangés avec des commandos de sabotage laissés par Tchang Kai Chek pour protéger sa fuite.

Dans le même temps, le groupe d'armées de la Chine du Nord se décidait à son tour à rejoindre les rangs de l'armée de libération : son commandant, le général Fou Tse Yi, se réveillait un matin seul avec son état-major et ses troupes de protection personnelles ; l'ensemble de ses troupes et de son aviation l'avait abandonné au cours de la nuit pour gagner les positions tenues par l'armée populaire !

Près de Leichav également, les armées de Tchang Kai Chek se sont mutinées et, après avoir assassiné les deux généraux qui les commandaient, se sont mises en rapport avec les forces démocratiques de l'île de Hainan pour former un nouveau gouvernement local à Konony-Tcheou-Wan.

Devant l'unanimité de ces décisions populaires, le gouvernement de Mao-Tse-Toung a annoncé, le 26 décembre, que le Maréchal Tchang Kai Chek, sa femme et quarante-trois autres personnalités gouvernementales chinoises seraient désormais considérées comme « criminels de guerre ». Ces personnages en effet — a déclaré la radio démocratique — sont tous connus pour leurs crimes odieux et tous les Chinois s'accordent pour désirer qu'ils soient châtiés.

Le dictateur du Kuomintang et les siens vont-ils bientôt épier le massacre dans les tortures de centaines de milliers de patriotes ?

ressais : leur unité s'est reformée face à l'ennemi auquel ils résistent opiniâtement. La nation indonésienne tout entière s'est dressée contre les parachutistes hollandais.

ESPAGNE

— Noël sanglant dans la très catholique Espagne de FRANCO : à Madrid, dans la nuit du 24 au 25, sept socialistes ont été abattus en vertu de la fameuse « Loi d'Evacion ». A Murcie, une vingtaine d'hommes et de femmes ont été arrêtés à l'heure où commençaient la messe de minuit et demeurent détenus sans qu'aucune justification soit fournie.

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
104, RUE LAFAYETTE - PARIS - Métro : Foch - Gare du Nord

WATERPROOF STAINLESS

LA MONTRE DE QUALITÉ

SON DE GARANTIE

O 46	MONTRE SUISSE A RUBIS, FILLETTE	1450
L 44	OU GARÇONNET	1150
F 44	GARÇONNET, FILLETTE ANCRE 15 RUBIS	3185
A 44	FILLETTE, DANÉ, VERRE OPTIQUE	3485
D 44	BOMME, TROTTEUSE CENTRALE	4085

En décembre 1948 à Paris

J'AI ADHÉRÉ AU PARTI NAZI

PARDON, Madame, c'est bien ici que le Mouvement Socialiste d'Unité Française a son siège ?

— Le Mouvement quoi ?... Non, connais pas...

Ainsi, plus d'une trentaine de fois, les « pipelets » de la rue de Chartres, à Neuilly, m'ont refermé la porte au nez !

Voilà plus d'une heure que je la parcours en tous sens, cette sacrée rue, qui n'est pourtant pas bien longue, et pas moyen de trouver le « Siège Social » du Mouvement... en résumé, le M. S. U. F. Dès que j'avais appris par les journaux, que, la veille, 45 nazis authentiques avaient tenu une réunion à la Mutualité, je n'avais cessé d'aller voir ces Messieurs.

Mais voilà, arpentant le pavé, furetant, questionnant, grimaçant des sourires, ouvrant tout grand les yeux. Mais rien, pas l'ombre d'une indication pour m'aider à trouver la piste.

Tiens, un trio de facteurs en grande discussion. Je m'approche.

« Pardon, Messieurs, pourriez-vous me dire où se trouve le Siège Social du Mouvement, etc. ? »

— Le...? Résigné, dépité et fatigué, je pivote philosophiquement sur mes talons...

Quand une tape sur le bras me fait retourner : le 3^e messager aux pieds zélés me jette littéralement :

— Le M.S.U.F.? C'est plus bas, vers la place, par là...

Il me considère avec un tel air de dégoût que brusquement, je me crois devenu un déchet de l'humanité, que tout le monde rejette avec horreur !

Faisant tout de même bonne contenance, je remercie, avec un petit sourire, presque d'excuse, pour avoir proféré une telle énormité, lorsque mon informateur ponctue son inquisition visuelle d'un juron sonore, bien français et bien senti !

Je rougis sous l'insulte, lance un regard de doux reproche — ah ! mon vieux, comme je te comprends, et comme je regrette de ne pouvoir te dire réellement quel est le but de mon enquête — et m'en vais du côté opposé, suivi par les regards scandalisés des trois postiers.

Je m'embarque dans la première ruelle, et guette leur départ qui ne tarde guère...

Ah ! les braves types, comme leur insulte m'a été réconfortante !

Et s'il m'avait fallu une preuve des sentiments antifascistes du peuple de France, je venais de trouver là une occasion superbe ! Merci, les gars !

Crayons mous et coups durs

Un coquet petit pavillon, au n° 12 de la rue de Chartres. Sur la porte, un panneau :

B. HUGUET, Académie d'enseignement général du dessin.

LUMIÈRE DE BEL

Le 25 décembre dernier, dans la nuit de Noël, une bande de « factieux incanescents » a attaqué de piteuses consommations à Belleville

Je me trouve dans un sombre vestibule ; à ma droite, une grande salle, aux murs peuplés de masques grimaçants, encombrée de grandes tables à tréteaux. Des feuilles de papier jonchent le sol. Des jeunes gens, fort bien mis, chuchotent dans la pénombre. Deux éphèbes, portant des « caps » à l'anglaise, se poursuivent, en silence, et se matraquent copieusement à l'aide de rouleaux de carton... Il règne une atmosphère lourde, due probablement au manque de lumière, et surtout à ces silhouettes qui se meuvent sans bruit, et dont quelques-unes viennent m'examiner d'assez près, ce qui n'est pas fait pour me mettre à l'aise...

Mais voici le « patron », qui jaillit d'une pièce voisine. Ventripotent, la cinquantaine passée, petits rubans au revers du veston, un air de bonhomie sur son visage empâté et couperosé, M. Huguet est un des « grands chefs » du squelettique Mouvement Socialiste, etc.

Je débite ma complainte : je suis jeune, désorienté en face de la vie, sans travail, aucune organisation n'est sincère, les jeunes en ont assez, cherchent un idéal de force, qui régénérera la France, envahie par les métèques...

J'ai vraiment l'air d'un malheureux, avec mon imperméable aux poches déformées, mon veston fripé. Je nistiquie un quignon de pain, relief de mon déjeuner, et je dois réellement ressembler à un pauvre bougre, au « Lumpen-prolétaria » classique, prêt à toutes les besognes, le nazillon, apparemment apitoyé, me met la main sur l'épaule, et me tutoyant aussitôt :

— Ah, mon pauvre gars !. Je sais bien ce que c'est, ta jeunesse... hélas, combien sont-ils comme toi ! (geste onctueux de la main, bague d'or, yeux levés au plafond par-dessus les lunettes). Mais que veux-tu au juste ?

— Savoir quels sont les buts de votre mouvement, quelles possibilités nous offrez-vous, surtout à nous autres, jeunes, pour sortir du pétrin...

Le Doriot-ersatz se précipite et revient avec une poignée de journaux et une brochure.

En parcourant cette littérature, « si je ne suis pas trop bête » (sic !), je comprendrai, me dit-il, déjà pas mal de choses...

— Mais, ajoute-t-il, nous ne pouvons tout dire là-dedans, ce serait trop osé ; aussi, si tu veux savoir exactement quelle doit être notre action, reviens lundi prochain, entre 6 et 7 ; maintenant, tu m'excuseras, mais j'ai un cours de dessin... »

Remerciements, serremments de mains, tape condescendante sur l'épaule, rien ne manque à la « bienveillance du chef » ! Brusquement, sur le pas de la porte, son sourire s'est figé, et c'est d'un ton soudain durci, cassant même, que M. Huguet, directeur de l'Académie de Dessin, m'a dit :

« Mais je te préviens tout de suite : ON EST DES DURS, CHEZ NOUS ! »

La prétention est un peu justifiée : les nazis n'ont jamais eu une réputation d'enfants de chœur.

Le nazillon m'embauche

VOUS lisez chaque jour, dans une certaine presse, des articles à la louange de l'Allemagne, des antisémites ; on s'apitoie sur le sort des « dénazifiés », des « bons Français » croupillant dans les geôles de la IV^e, etc. Mais vous ignorez que la Pariser Zeitung de langue française a reparu, sous le titre de l'Unité, organe du « Mouvement Socialiste d'Unité Française », avec un sigle rappelant celui du sinistre P.P.F. et la devise : « Pain et Liberté ». En exercice : « Qui porte le glaive a du pain ». Seuls manquent les communiqués relatant les « victoires élastiques de l'Ostfront » et les « Bekannmachung » signées von Stupnagel, concernant quelque judéo-terroriste

passé par les armes à Vincennes ou ailleurs.

On peut lire, ci-contre, quelques extraits de ce torchon, ainsi que quelques passages du « Programme » et des « Statuts » ; nous nous passerons donc de tout commentaire. Le fait est là :

EN FRANCE, A L'HEURE ACTUELLE, LES HITLIERIENS REVIENNENT, PLUS ARROGANTS QUE JAMAIS !

avec sa serviette bourrée de tracts et de journaux.

Poliment, il me fait asseoir, me tutoie...

par Daniel BESS

et pose des questions : quel est mon métier, ce que je pense, ce que je veux. Je lui raconte ma petite histoire : comp-

PARISER ZEITUNG

PREIS 2.- DM REICH 20 Pfg. - 10 BEZUGEN 5 Pfg. 75% Nr. 8 / Jahrg. 4 / Sonntag, 9 Januar 1944

In der Entwicklung Roosevelt-Schacher mit Moskau völlig enthüllt Der polnische Probelfall

Le mystère de la rue Lauzun est éclairci... Et celui du Kremlin? LE CRI DU PEUPLE Edition de 5 heures

Neuf navires jaugeant 62.000 tonnes coulés par les sous-marins allemands LE TAUX des allocations Parmi les vestiges du "faubourg souffrant"

L'UNITE Organe hebdomadaire central du Mouvement Socialiste d'Unité Française

FOI et volonté Leur, paix serait notre honte! JULES MOCH EST-IL FRANÇAIS?

Je suis retourné au « C.C. du M.S.U.F. », pour reprendre le vocabulaire de ces Messieurs.

Immédiatement introduit, j'ai le temps de jeter un rapide coup d'œil à la classe de dessin qui se tient dans une pièce contiguë : une douzaine de sémillantes jeunes filles écoutent un jeune professeur en veste de velours côtelé qui leur démontre nonchalamment les beautés de la perspective...

Me voici en présence d'une « grosse huile » : M. Binet, qui signe « Bénit » dans la feuille de chou susdite.

Mince, teint olivâtre, cheveux légèrement argentés, portant de grosses lunettes, M. Binet s'exprime calmement, sans jamais élever la voix : ce chattemite, ce saint apôtre de la croisade contre le « judéo-bochévisme » a tout l'air d'un ingénieur,

table, j'ai travaillé chez un Israélite, qui m'a brutalement mis à la porte, et j'y vais de mon petit couplet antisémite : « Ces Juifs, tous des étrangers qui nous empoisonnent, nous empêchent de vivre, on n'est plus chez soi, vivement que ça change, etc... »

Le Gross-Führer renchérit, et nous avons une heure de conversation, pendant laquelle il m'explique les « buts » du mouvement, qui sont, inutile de préciser, ceux du Parti National-Socialiste défunt... (paraît-il).

Naturellement, on ne cherchera du travail, c'est normal la « camaraderie » l'exige. « On » est « famille chez nous, que diable ! »

Petit mot sur la réunion de la Mutualité, qui se termina Quai des Orfèvres ;

Extraits de « l'Unité »

« L'Unité » prétend devenir le fanal qui indiquera, pour ceux qui veulent que notre race blanche ne périsse pas, la voie du salut.

Le travail diplomatique que font ce moment à Londres en notre nom deux éminents représentants israéliites du Quai d'Orsay, MM. Alphand et Gros...

L'inégalité joue de nation à nation, et les nations, les peuples les mieux dotés, et qui le resteront, sont appelés à dominer les autres.

Du jour où l'on prêtera l'esprit de synagogue au génie de notre race...

Notre Dieu à nous est un porteur d'épée et c'est un Dieu qui marche et qui combat, et qui conquiert. Et c'est un Dieu qui porte la lumière au poing et dont le symbole est cette roue solaire dont nous avons fait notre insigne.

Aussi longtemps que ne viendra pas la Vraie Révolution Nationale et Sociale...

Inconscients du terrible drame qui se jouait à l'Est, dans la neige et la boue des steppes, inconscients jusqu'au bout — on en arrive à le reconnaître — de la partie formidable où se jouait la vie de l'Europe, où des millions d'hommes, dans un effort immense et désespéré, tentaient d'éviter au vieux continent les mille et une surprises de l'invasion rouge, nos bourgeois souiraient coquettement à l'Angleterre.

vissement, il veut que nous devenions les esclaves d'une minorité bâtarde de judéo-négroïdes ! »

Il a dit tout ça très sérieusement !

« D'ailleurs, poursuit-il, nos adhérents milieux, de différents partis de droite et de gauche : chez nous, il y a des hommes sincères, des F.T.P. (sic), des militaires, des R.P.F. Mais oui, des R.P.F. ! Ils sont écœurés par la démagogie « nationaliste » de cet oiseau sans cervelle qu'est de Gaulle, le fusilleur, l'assassin de la fausse libération. Il peut parler, lui, de la France, alors que sept membres sur quatorze de son Comité Directeur sont des youpins, comme Aron et Koestler (?)... »

Pointe haïeuse contre « cette négresse, Mme Eboué, à qui l'on permit, l'an dernier, de juger des amiraux français ».

Il a parlé des militaires ; je lui dis que j'ai un bon camarade, ancien combattant du front de l'Est... un type « gonflé » :

« Vois-tu, il faut qu'il soit prudent ; ainsi, l'autre soir, heureusement que nous avions pris la précaution d'obliger deux ou trois copains à rester chez eux... tu comprends, CE SONT DES S.S., et comme les flics ont fait une vérification d'identité, il a mieux valu qu'ils ne se trouvent pas là... malgré tout leur désir de participer à la réunion ».

Je suis complètement édifié ; aussi, je prends congé, non sans avoir fixé un rendez-vous pour la semaine suivante : j'ai promis d'amener six camarades, dont le « combattant du front de l'Est ». Nous devons constituer un « noyau agissant » dans les syndicats, et recruter des jeunes en vue des « coups durs » à venir.

En me quittant, le Binet-nazi me fait encore une recommandation :

« Ton copain, il est bien en règle, n'est-ce pas ?... parce qu'il faut être très prudent en ce moment... d'ailleurs, S'IL A BESOIN DE NOTRE AIDE, QU'IL VIENNE NOUS TROUVER ! »

Le Gouvernement sait qu'il existe, à Paris, une association de malfaiteurs, bandits hitlériens venus de la Milice, du P. P.F., de la Waffen S.S., groupée sous l'étiquette de « Mouvement Socialiste d'Unité Française » :

Qu'attend la police pour faire une descente au « siège social » du parti nazi, 12, rue de Chartres, à Neuilly ?

Qu'attendent les autorités compétentes pour interroger ces hommes qui, nous en avons la ferme conviction, délivrent de fausses cartes d'identité aux nazis de tout crin rescapés de cours de justice et des pelotons d'exécution ?

Quelles mesures compte prendre le Gouvernement, une fois pour toutes, pour faire cesser de tels scandales ?

C'est une insulte à tous ceux qui sont tombés sur les différents champs de bataille, dans les maquis, dans les ghettos, dans les camps d'extermination, que de voir les nazis réparer aujourd'hui, plus impudents que jamais.

Dissolution et arrestation des néo-hitlériens du M.S.U.F. !

Nous nous devons de participer à cette tâche de salubrité publique qui est la dénonciation de tout mouvement plus ou moins ouvertement nazi.

Nous ne voulons plus revoir ces monstres qui, en quelques années, pillèrent, assassinèrent, anéantirent tant de millions d'êtres humains.

Plus que jamais, nous nous devons d'être unis, aux côtés de tous les démocrates, pour endiguer la renaissance du fascisme.

Le résultat de toute cette politique d'abandon : dans Paris, aujourd'hui, un parti nazi, reformé par des disciples de Doriot, Bucard et Déat, appelle ouvertement aux pogromes, à la guerre, déplorant l'incompréhension dont fut l'objet « l'Allemagne, barrière de l'Europe contre les Huns ».

Ce qui nous inquiète, ce n'est pas l'importance numérique du M.S.U.F. (une soixantaine d'épaves, m'a avoué le Führer de ce groupuscule, et c'est là une estimation bien optimiste). Ce qui nous inquiète, c'est bien qu'il puisse EXISTER LIBREMENT, EDITER UN JOURNAL et TENIR DES MEETINGS, SANS QUE LE GOUVERNEMENT NE FASSE RIEN CONTRE, si ce n'est une platonique « vérification d'identité ».

Comment peut-on tolérer que des nazis excitent à la violence, à la haine raciale, sans que le ministre de l'Intérieur, d'instinct visé cependant, ne prenne aucune mesure contre cet embryon du P.P.F. de Doriot.

Nous posons clairement ces questions.

MOUVEMENT SOCIALISTE D'UNITÉ FRANÇAISE

PROGRAMME ET STATUTS

Ne peut être citoyen français que celui qui est né de parents français. Qui n'est pas citoyen français ne peut être accueilli en France qu'en qualité d'hôte... Tout office public, communal, départemental ou l'Etat ne peut être confié qu'à un citoyen. Révision et annulation des naturalisations des étrangers non européens d'origine.

Seront réintégrés dans la communauté française et défendus comme ressortissants français tous les hommes qui, d'origine française, et quel que soit leur habitat actuel, ont conservé les traditions, la langue et la culture françaises.

Le Gouvernement sait qu'il existe, à Paris, une association de malfaiteurs, bandits hitlériens venus de la Milice, du P. P.F., de la Waffen S.S., groupée sous l'étiquette de « Mouvement Socialiste d'Unité Française » :

Qu'attend la police pour faire une descente au « siège social » du parti nazi, 12, rue de Chartres, à Neuilly ?

Qu'attendent les autorités compétentes pour interroger ces hommes qui, nous en avons la ferme conviction, délivrent de fausses cartes d'identité aux nazis de tout crin rescapés de cours de justice et des pelotons d'exécution ?

Quelles mesures compte prendre le Gouvernement, une fois pour toutes, pour faire cesser de tels scandales ?

C'est une insulte à tous ceux qui sont tombés sur les différents champs de bataille, dans les maquis, dans les ghettos, dans les camps d'extermination, que de voir les nazis réparer aujourd'hui, plus impudents que jamais.

Dissolution et arrestation des néo-hitlériens du M.S.U.F. !

Nous nous devons de participer à cette tâche de salubrité publique qui est la dénonciation de tout mouvement plus ou moins ouvertement nazi.

Nous ne voulons plus revoir ces monstres qui, en quelques années, pillèrent, assassinèrent, anéantirent tant de millions d'êtres humains.

Plus que jamais, nous nous devons d'être unis, aux côtés de tous les démocrates, pour endiguer la renaissance du fascisme.



Quand Doriot, père spirituel du M.S.U.F., officiait sous la protection des baïonnettes allemandes

En écoutant "l'homme providentiel" de l'Irgoun

M. Beigun, chef de l'Irgoun, qui vient de faire un séjour aux Etats-Unis, est arrivé à Paris le 22 décembre. Sa visite, annoncée par les soins de sa « Délégation parisienne » au moyen de grandes affiches au style pompeux, fut marquée par plusieurs manifestations : un dîner, le 22 décembre, à l'Hotel Continental, une conférence de presse dans la matinée du 23 décembre et une grande réunion publique le soir au Cirque d'Hiver. Le même jour, le « Monde » a publié en première page ses déclarations.

Le leader du nouveau parti « Mouvement de la Liberté », qui compte prendre une part active à « x élections à l'Assemblée Constituante de l'Etat d'Israël, est un homme de taille moyenne, mince, d'une quarantaine d'années, cheveux rares, moustache, lunettes. Il fut accueilli et salué à Paris, tout particulièrement par René Capitant, député R.P.F., et M. Alfred Coste-Floret, député M.R.P.

On sait que les soldats de l'Irgoun ont utilisé, dans leur dur combat, une technique de déguisement et de mise en scène. Ce climat a été exploité par une presse hostile et intéressée à prétendre que l'Irgoun faisait le jeu de la politique soviétique dans le Proche-Orient, ce qui facilitait la renaissance du mythe hitlérien du « judéo-bolchevisme ».

Ainsi les journaux des hommes de Vichy et des nazis, librement vendus dans les kiosques parisiens, tels que « Europe-Amérique », « Aspects de la France » (sic), « Indépendance Française » (sic) et « Paroles Françaises » (sic), ont depuis toujours présenté l'Irgoun comme un doigt de la « main de Moscou ». De même l'officier « Le Monde » qui, il y a un an, avait préconisé la création de la grande Palestine, sous le sceptre d'Abdullah, n'a pas craint dernièrement, dans une série d'articles, sous la signature de M. Eugène Sablier, de reprendre les mêmes affirmations. Le voyage de M. Beigun aura le mérite de détruire cette légende.

Nous avons été surpris de voir parmi les membres de son comité de réception certains hommes qui ont choisi en France, pendant l'occupation, d'appartenir aux réseaux de renseignements, sous les ordres de « l'Intelligence Service ».

Sous l'égide de Jabotinsky

Il s'est efforcé, à New-York, nous dit « Le Monde », de lever des fonds et des sympathies pour son mouvement, étant convaincu que l'Etat d'Israël devra bénéficier de l'investissement de capitaux de toutes nationalités ». Voilà qui donne des indications précises sur « la réciprocité » dont M. Beigun ferait la règle principale de sa conduite politique.

Rappelons que tout dernièrement le journaliste nord-américain Walter Lippman déclarait que son pays devait prendre la première place comme puissance méditerranéenne. Son confrère Elliot publiait un livre intitulé : « La Force dont nous avons besoin », où il précisait les buts économiques et stratégiques de l'impérialisme américain, pendant que le contre-amiral Koss, commandant l'escadre américaine en Méditerranée, traçait les nouvelles frontières stratégiques des Etats-Unis. Le capitalisme monopoliste américain prend de plus en plus la place de l'Empire britannique dans le Proche-Orient, où il a déjà acquis des positions de première importance. Il prend de plus en plus possession des puits pétroliers, dirige les travaux d'irrigation du Nil, prépare l'électrification de la haute Egypte et construit des usines métallurgiques et de produits chimiques.

M. Beigun se déclare disciple et continuateur de M. Vladimir Jabotinsky, fondateur de la Légion juive pendant la guerre de 1914-1918 et du Mouvement Révisionniste dont l'Irgoun est issu spirituellement.

M. Vladimir Jabotinsky n'était pas seulement un grand leader

Sionniste ; originaire d'Odessa, dont il a toujours gardé un tendre souvenir, publiciste de langue russe, il faisait partie des milieux anti-soviétiques et était lié notamment avec Boris Savinkov, officier et propagandiste de l'Armée blanche et agent de Winston Churchill. M. Jabotinsky partage l'admiration que le Chef du Parti Conservateur Britannique avait avant la guerre, pour Mussolini ; il avait fait une grande partie de ses études en Italie, dont il parlait couramment la langue, et il installa, en son temps, sous le contrôle du ministre fasciste Bottai, un centre révisionniste dont les membres préconisaient le transfert du mandat palestinien de la Grande-Bretagne à l'Italie fasciste.

Marguerita Sarfatti, Egerie juive de Mussolini, rédigeait la grande revue « intellectuelle » du régime et Mussolini lui-même assurait à Emil Ludwig son mépris du racisme. Malgré toutes ces apparences le fascisme italien a suivi l'évolution naturelle de tout groupement réactionnaire pour aboutir à l'antisémitisme officiel et les révisionnistes, contrairement à leurs espoirs, furent expulsés.

Israël, Israël seul...

S'il est vrai qu'à certain point de vue, M. Beigun, continue M. Vladimir Jabotinsky, il ne parait pas avoir la grande expérience politique et le talent oratoire de son maître, qui était un journaliste international de qualité.

Attitude sincère ou nouveau déguisement, M. Beigun n'avait pas l'air d'attacher grande importance aux données de la politique extérieure dans son intervention au Cirque d'Hiver. Il n'y a pas prononcé un discours d'homme d'Etat, de leader de parti ou de

chef militaire ; nous avons entendu un prédicateur, parlant en yiddisch, simple et net, avec des gestes sobres, presque uniformes, d'une voix déchirée et virile, mais qui avait un accent constant de vieille lamentation.

Il raconta la lutte des Juifs palestiniens en ces dernières années, comme s'il s'agissait des combats d'anciens peuples d'Israël et de Juda contre leurs voisins, la résistance efficace de l'Etat d'Israël en 1948 a été relatée comme si elle avait été menée dans les mêmes conditions que la lutte victorieuse des Hasmonéens.

M. Beigun n'exprime que du mépris pour le soldat arabe défini dans sa conférence de presse comme « une des armes secrètes des Juifs ». Il n'a pas dit un seul mot sur la résistance des militants arabes d'organisations syndicales et démocratiques du Proche et du Moyen-Orient ; leur action est certes limitée, mais les camps de concentration sont remplis de ces hommes qui ont rendu la vie difficile à leurs oppresseurs et sont pour l'Etat d'Israël des alliés naturels dans leur lutte commune contre l'impérialisme.

Israël, Israël seul...

Nous avons déjà entendu quelque chose d'analogue en France. Tant il est vrai que dans tous les pays un certain « nationalisme intégral » empêche la claire vision des intérêts nationaux.

Le sort des Juifs palestiniens, des immigrants et celui de l'Etat d'Israël, dépend directement de l'issue du combat qui se déroule aujourd'hui entre les forces de paix et les forces de guerre.

Qui ne voit que pour les fauteurs d'une nouvelle guerre mondiale, la Palestine présente un intérêt capital ? C'est une voie de passage et un champ de pétrole. M. Beigun n'en parle pas,

mais le Général Halder, ex-chef d'Etat-Major de la Wehrmacht, obligamment consulté par les Américains, lors de la remise des Forges de la Ruhr aux nazis, l'a bien remarqué, en appelant l'attention de ses nouveaux amis sur l'importance mondiale de l'Etat d'Israël.

La seule voie juste

M. Beigun a déclaré à plusieurs reprises que les Juifs des pays occupés par l'Allemagne et ceux de Palestine ont toujours été seuls dans leur lutte. Il a tout simplement oublié Stalingrad et El-Alamein et toute la guerre des peuples antifascistes unis contre l'axe et dont la victoire seule a permis que les Juifs de Palestine ne soient pas exterminés et puissent aujourd'hui lutter pour leur indépendance.

On raconte qu'avant la bataille d'El-Alamein, devant l'avance de l'armée de Rommel, quelques Juifs pieux, particulièrement orthodoxes, ont sacrifié un poulet à Jérusalem et qu'aujourd'hui encore ils demeurent persuadés qu'ils ont ainsi empêché la Palestine d'être occupée par les nazis...

La décision prise par l'O.N.U. le 29 novembre 1947, qui a permis la proclamation de l'Etat d'Israël, a été obtenue grâce aux concours actifs et bienfaisants des délégations de l'U.R.S.S. et des nouvelles républiques de l'Est et du Centre européen. Si imparfaite qu'elle soit — ses défauts sont dus au fait que pendant toute la durée de son mandat, la Grande-Bretagne n'a cessé d'exercer les populations juives et arabes l'une contre l'autre — il faut qu'elle soit intégralement appliquée.

Le mot d'ordre de la création d'un état arabe vraiment indépendant en Palestine permet de

démasker, devant toute la population non juive du Proche et du Moyen-Orient et devant l'opinion publique mondiale, les liaisons impérialistes et les intrigues contre la Paix de la Ligue Arabe.

Les Anglo-Américains l'ont si bien compris que par tous les moyens, paraissant tantôt d'accord et tantôt en désaccord, mobilisant tous leurs satellites et montant une véritable comédie de « médiateurs », ils ont tenté de mettre en échec la décision du 29 novembre et d'y apporter d'une façon unilatérale des novations fâcheuses. Les défenseurs de la Paix se sont vigoureusement opposés à toutes ces tentatives, et M. Vichinsky, qui n'a cessé, pendant toute la durée des travaux de l'O.N.U. à Paris, de dénoncer les manœuvres impérialistes et la propagande raciste a, dans son dernier discours du 11 décembre 1948, très heureusement défini les conditions de l'établissement d'une paix juste en Palestine.

Quant à la déclaration de M. Beigun, selon laquelle l'Etat d'Israël est trop étroit pour tous ceux qui y vivent ou qui doivent y venir, elle nous rappelle certains arguments « démographiques » dont nous avons pu juger ailleurs ce qu'ils valaient.

L'Etat d'Israël, pour devenir un véritable Etat progressiste, démocratique et capable de donner une forme légale à la naissance d'une nouvelle Nation et non pas à la création d'un nouveau quartier juif, ne peut se faire que dans une lutte commune avec tous les antimpérialistes et tous les antiracistes ; s'il s'engage vraiment dans cette voie, il ne manquera pas d'alliés, ni d'espace, pour faire vivre ses nouveaux citoyens.

“DROIT et LIBERTÉ” VOUS PRÉSENTE
chers lecteurs, abonnés, chers diffuseurs
...ses vœux pour 1949

Il vous souhaite, petits commerçants et industriels, une fiscalité plus démocratique ;
A vous, salariés, une réelle baisse du coût de la vie, un meilleur pouvoir d'achat ;
A vous, mamans, un avenir de paix pour vos enfants.

Que l'année 1949 voie s'agrandir le cercle de nos amis et lecteurs, qu'elle soit une année de pacifiques victoires, et ce ne sera pas en vain que nous vous aurons présenté...

... les meilleurs vœux pour 1949

L'Association des Anciens F.F.I.-F.T.P.F. des bataillons
CARMAGNOLE et LIBERTÉ de la 35^e BRIGADE et du GROUPE DE COMBAT JUIF
convient tous leurs camarades au **VIN D'HONNEUR** qui suivra la remise de cartes, le **6 janvier 1949** à 20 h. 30, 14, rue de Paradis, salle G.
Les parents et amis de nos adhérents sont cordialement invités.

Nous exprimons notre vive reconnaissance à M. Halouat, 48, bd des Batignolles, Paris (17^e), pour la somme de 25.000 francs qu'il a généreusement offerte pour les enfants de déportés et fusillés.
N'oubliez pas de réserver votre soirée du **22 janvier 1949** pour venir au **GRAND BAL DES ANCIENS F. F. I., F. F. T. P.** qui aura lieu dans la Salle des Fêtes de la Mairie du 18^e.
Nombreuses attractions - Buffet

ASSOCIATION SPORTIVE FRATERNITÉ YASC
14, rue de Paradis
SAMEDI 8 JANVIER de 21 heures à l'aube
aura lieu dans les salons de la Mairie du X^e Arr. de Paris
14, rue de Paradis-Saint-Martin
LE GRAND BAL ANNUEL DU YASC
avec le grand orchestre **RAYMOND WRASKOFF**
des théâtres Odéon et de la Radio
ATTRactions ARTISTIQUES
CONCOURS DE DANSES
BAR - BUFFET
Le bal du YASC est le bal de toute la jeunesse juive et des amis du Mouvement sportif.
On trouve des invitations au bureau du YASC, 14, rue de Paradis, et à l'entrée

LE COMITÉ FRANÇAIS POUR LA DÉFENSE DES IMMIGRÉS EST CRÉÉ

Un certain nombre de personnalités d'opinions diverses se sont réunies sous la présidence de M. Justin Godart, ancien ministre, afin d'examiner les questions de l'immigration, à la suite de la dissolution — décidée par le ministre de l'Intérieur — du Centre d'Action et de Défense des Immigrés (C.A.D.I.).
Dans une résolution, adoptée unanimement à l'issue de la réunion, ces personnalités « protestent contre la mesure prise à l'égard du C.A.D.I. qui a toujours agi dans l'intérêt du pays et préconisé sans cesse l'amitié entre Français et immigrés, et décident de créer un comité français pour la défense des immigrés se proposant de contribuer à la solution des problèmes que pose le séjour des immigrés en France ».
Un conseil d'administration provisoire de ce comité a été élu. Il est ainsi composé : M. Justin Godart, président ; M^r Raymond Sarraute, secrétaire général ; M^r Pierre Stibbé, trésorier ; MM. l'abbé Gau, Jean Cristofol, Vincent Badie et Madeleine Braun, députés ; M^r Marcel Livian, Mme André Klotz, M^r Gérard Rosenthal.

Tout Paris se retrouve
aux
Bals Traditionnels
de la
“ PRESSE NOUVELLE ”
Le vendredi 31 décembre de 21 heures à l'aube
Prix d'entrée : 200 et 300 fr. pour un des 4 bals prévus
GYMNASE JAURES
Avenue Jean-Jaures (19^e)
GYMNASE BIDASSOA
25, rue de la Bidassoa (20^e)
HOTEL MODERNE
Place de la République
CHALET EDOUARD
31, rue Manin (19^e)
AU PROGRAMME :
Monique BATYS
Vedette de la Radio
SARAH GARBI
Chanteuse
LES BALLETS DE HISS MAY
4 Orchestres
JAZZ-TANGO
Retenez vos tables
BUFFET - TOMBOLA
SURPRISES

A l'occasion de Hanouka, **LA SECTION FRANÇAISE DU CONGRES JUIF MONDIAL** organise le jeudi 30 décembre 1948 à 20 h. 15 dans la grande Salle du **PALAIS DE LA MUTUALITE**, 24, rue Saint-Victor (Métro Maubert-Mutualité), sous la présidence de M. Israël Jefroykin,
UNE GRANDE FÊTE CULTURELLE
Après des allocutions prononcées par MM. Marc JARBLUM, Marcus OREN, B. ADAM, Siméon BOTCHKOWSKY, aura lieu une grande soirée artistique avec :
PAULA PADANI
la grande danseuse israélienne de renommée mondiale
Mademoiselle P. SCHAECHTER
la célèbre chanteuse folklorique juive
Le trio musical du Professeur ENGLANDER
La grande chorale de l'**UNION** avec ses 50 chanteurs et le célèbre **MANSDORF**
acteur lauréat de public juif
ENTREE GRATUITE
Venez en masse !

Spectacles ARTS Lettres

L'AVENTUREUX COLONEL et la vérité toute nue

par Roger PAYET-BURIN

UN matin de l'automne 1942, cinq hommes accoutrés en pêcheurs roulaient à bicyclette sur la route de Paris à Melun. Ils firent une pause à Corbeil pour déjeuner, se remirent en selle et arrivèrent au début de l'après-midi près de Sainte-Assise. C'est alors que l'opération commença.

Opération des plus délicates et, pour dire vrai, sans aucun rapport avec la pêche à la ligne.

Pendant que l'un des hommes gardait les vélos, les quatre autres prenaient à travers champs, et rampant sur un tapis de ronces qui leur mettait les mains en sang, ils arrivèrent en bordure d'un terrain découvert, coupé d'un chemin de ronde, au bout duquel se profilaient les seize pylônes alors utilisés par la Kriegsmarine pour transmettre ses indications à la flotte allemande de l'Atlantique.

Le plus dur restait à faire. Les sentinelles étaient à 300 mètres. Incrustés au sol, retenant leur souffle, les quatre hommes arrivèrent jusqu'aux câbles des pylônes, y fixèrent leur plastic et refirent en sens inverse le même angoissant chemin. Peu après, une explosion déchirait l'air. L'un des pylônes fut si endommagé que pendant une dizaine de jours, les équipages nazis de l'Atlantique furent laissés à l'aventure. Par la suite, les auteurs de ce coup, Foccardi et Roby, deux résistants F.T.P., furent arrêtés et déportés.

TEL est l'exploit de Ste-Assise, ainsi qu'on le trouve raconté par Jean Laffitte dans : « Nous retournerons cueillir les jonquilles » (1).

Un livre qui tranche sur la plupart de ceux qu'on peut lire aujourd'hui, tout pleins d'assassinats, de viols, de turpitudes ; un livre qui jette une note claire et saine dans cet affreux concert.

Une littérature nouvelle est en train de naître, qui trouve dans la Résistance son point de départ et son thème dominant. Tant il est vrai que dans la vie française de ces dernières années, la Résistance représente, pour employer un langage quelque peu cornélien, la période de plus grande vertu.

André Wormser a fait remarquer comment à travers les récits de Jean Laffitte, les romans de Paul Tillard, les poèmes d'Aragon, les mêmes personnages se retrouvent épisodiquement et composent une « geste » à la façon des héros du Moyen-Âge. A cela près que pour les faire entrer dans la légende, ceux qui parlent d'eux n'ont même pas à hausser le ton. La simple vérité suffit. Le témoignage tourne tout naturellement à l'épopée.

L'histoire de Sainte-Assise a failli rester ignorée. Il a fallu que Jean Laffitte fût mis en quelque sorte au défi de l'écrire. C'est ainsi qu'il y a plus d'un an, dans un article de « Carrefour », le colonel Rémy (actuellement chef du service d'ordre du R.P.F.) portait le sabotage des pylônes de Sainte-Assise au compte de deux résistants parachutés de Lon-

dres. Il accusait les F.T.P. de se l'être indûment attribués.

Or, Jean Laffitte avait connu en déportation Foccardi et Roby, ainsi que le camarade qui leur avait fait avoir l'explosif. Il les avait entendus maintes fois raconter l'affaire de Sainte-Assise, parmi tant d'autres qu'ils avaient accomplies. Il fut si indigné de les savoir calomniés qu'il entreprit sur-le-champ de leur faire rendre justice. C'est pour cela qu'il écrit *Nous retournerons cueillir les jonquilles*.

DEPUIS, Jean Laffitte a tenu deux conférences, auxquelles il avait convié le colonel Rémy, dans l'espoir que ce dernier viendrait défendre son point de vue. La confrontation eût été d'autant plus concluante que Foccardi et Roby y assistaient. Le colonel Rémy n'a pas cru devoir se déranger. Qu'en déduire sinon qu'il craignait de se mettre dans une position embarrassée ?

Au reste, dans une lettre récente adressée à M. Louis Martin-Chauffier, Président du Comité National des Ecrivains, le colonel Rémy annonce son intention « d'entreprendre une enquête supplémentaire pour rechercher les véritables auteurs de l'attentat ». Intention des plus honorables, mais des plus tardives. Le colonel Rémy aurait mieux fait de la professer plus tôt, avant d'accuser les F.T.P. de mensonge. Pour la lui faire manifester, il n'aura pas fallu moins d'un roman et de deux conférences de presse retentissantes !

Comme on ne peut tout de même pas prendre le colonel Rémy pour un étourdi (ce qui serait le moindre mal), il faut bien lui prêter quelque intention quand il écrit son article de *Carrefour*. En d'autres termes, une arrière-pensée politique a dû lui dicter cette tentative de frustrer de leur mérite, des hommes qui furent ses compagnons dans la Résistance, mais qui, depuis, ont pris des chemins divergents.

Il est navrant de penser que de telles considérations puissent conduire à altérer la vérité. La Résistance nous est trop chère pour qu'on tolère qu'elle soit ainsi profanée. Et si les héros de Sainte-Assise et leurs témoins n'étaient pas revenus, qui aurait jamais rétabli les faits ? Et si d'aucuns s'emploient à travestir ce qui a été, combien de héros obscurs, disparus dans les camps de la mort, ne subiront-ils pas sans recours cette insulte à leur mémoire ?

LE THÉÂTRE

par Roger MARIA

ARDÈLE ou la MARGUERITE de Jean ANOUILH

UN général en retraite (caricaturé par Marcel Pérois, qui s'est fait une tête à la Lyautey et joue dans la tradition courtelinesque) vit en famille dans son château et, si je puis dire, dans de singulières conditions — excellentes d'ailleurs pour bâtir une pièce de théâtre : sa femme est folle ; elle est enfermée dans sa chambre et l'appelle tous les quarts d'heure : Léon ! Léon ! Il monte docilement lui dire quelques mots aimables et redescend ; cela fait dix ans que dure ce dévouement, tempéré seulement par les charmes accablantes d'une jeune femme. Vit aussi au château la bru du général, Nathalie (Andrée Clément) : vingt ans, dure et pure (apparemment), réprobation vivante, quotidienne, de l'incognito de son beau-père. Le mari est capitaine au Tonkin.

Mais le drame va se nouer autour d'un personnage que l'on ne voit pas : une sœur du général, bosue quadragénaire qui s'est barricadée dans sa chambre. Pourquoi ? Elle est tombée amoureuse... d'un bossu, précepteur du fils cadet du général. Ils ont découvert l'amour et veulent se marier.

D'où la crainte du scandale, qui conduit le général à convoquer une espèce de conseil de famille.

Arrivent sa sœur, la comtesse Liliane (Mary Morgan ; elle ressemble à Yvonne Printemps), le comte (Jacques Castelot, qui joue de façon saisissante un rôle difficile et d'un grand relief), et l'amant de Madame, le baron de Villardieu (Claude Sainval). Nous sommes aux alentours de 1900...

L'autre fils du général, Nicolas (Michel Herbault), saint-cyrien, arrive lui aussi alors qu'il a refusé pendant deux ans de mettre les pieds au château paternel, depuis que son aîné a épousé contre son gré la belle Nathalie, dont lui-même était amoureux.

La famille va se diviser en deux camps : ceux qui soutiennent tante Adèle dans sa volonté d'effeuiller la marguerite ; le comte, Nicolas et Nathalie, et puis les autres.

J'arrête là le récit, car il vaut mieux conserver à cette pièce parfaitement construite, humaine, d'un déroulement très sûr, à la fois vaudevillesque et tragique, les surprises qu'elle apporte au spectateur.

Jean Anouilh est décidément un des meilleurs auteurs du théâtre contemporain ; renouveler avec tant de vie, de ferveur et de métier, (ce qui ne gêne rien) les thèmes courants de l'amour est un mérite extrêmement rare.

Il a su rendre attachante, et même surprenante par certains côtés, la vieille histoire du mari, de la femme et de l'amant : c'est le cocu, distingué, plein d'humour et sensible, qui est le personnage sympathique du trio.

La jeune femme, Nathalie, vit un curieux amour et tout ce monde est brusquement mis à nu par l'irruption de l'amour vrai, simple, farouche des deux bossus. Ils sont tous amenés à se révéler, à penser, à éclater, à tomber le masque et c'est toute la pièce.

Les spectateurs se laissent merveilleusement entraîner par Jean Anouilh qui a donné à son œuvre (rose et noire) la plus complète : le dialogue à une voix du comte devant la porte close de tante Arléte, que Jacques Castelot joue avec une subite grandeur, le monologue final de la folle (Hélène Manson) qui fait irruption de sa chambre et accable son général d'époux avec une véhémence débordante de poésie et de réalisme, ces deux morceaux resteront des pages d'anthologie.

En matière de domaines généralement distincts avec art et intelligence, Jean Anouilh surpasse à coup sûr et Marcel Achard et Henry Bernstein, par exemple, dans les genres où respectivement ils semblaient dominer.

LA LECTURE, ce vice impuni...

Pour les amoureux de poésie

ARAGON : Le Nouveau Crève-Cœur (Callimard)

Ce n'est tout au long qu'un chant, superbe d'envol, où s'entre-croisent la colère et l'amour tissés sur la trame des jours que nous vivons.

La voix d'Aragon, cet écho sonore...

P. ELUARD : Poèmes politiques (Callimard)

« La poésie doit avoir pour but la vérité pratique ». Quand le poète, ayant perdu celle qu'il aime, atteint aux abîmes du désespoir, il ne retrouve le courage de vivre que grâce à l'amour des camarades.

Rien de tel qu'un roman pour que le temps s'envole

ELSA TRIOLET : L'Inspecteur des Ruines (Bibliothèque Française)

L'histoire d'un « pauvre type » roulé par la vie comme un galet par les vagues. Et puis, d'aventure en aventure (dont la plus fantastique est celle qu'il connaît au cœur d'une ville allemande en ruine), il émerge de sa solitude et retrouve la chaude fraternité des millions de naufragés comme lui, victimes de la guerre.

ALBERT COSSERY : Les Fainéants dans la Vallée fertile (Domat)

Une peinture de la petite bourgeoisie égyptienne que l'ignorance et la paresse ont retranchée du monde des vivants. Rien de plus hallucinant que cette torpeur qui accable une famille et la rend incapable de garder seulement les yeux ouverts.

Le film que vous ne verrez pas

C'est *Le Printemps de la Liberté* de Georges Grémillon, parce que le Gouvernement que nous avons jugé subversif un film consacré à la Révolution de 48. Mais vous trouvez néanmoins en lui tous les dialogues, puisqu'ils ont été publiés sous le même titre, par la Bibliothèque Française.

Il est des choses qu'on ne doit pas ignorer

— Le cinéma, par exemple, qui est tellement entré dans notre vie est encore pour beaucoup un domaine mystérieux et incompréhensible. Le meilleur spécialiste français, Georges Sadoul, a écrit à leur intention un ouvrage d'excellente vulgarisation : *Le Cinéma* (Bibliothèque Française).

— Qu'est-ce que le Plan MARSHALL ? Il a été écrit abondamment à ce sujet, sans qu'on possède encore un exposé clair et complet. C'est à cette tâche que s'est appliqué Henri Claude dans *Le Plan MARSHALL*. (Hier et Aujourd'hui) est une réussite.

(1) La Bibliothèque Française.

L'ÉCRIVAIN ET LE LIVRE par Gilbert MURY

LE petit livre qu'Elsa Triolet vient de publier sous ce titre aux Editions Sociales exprime en termes d'une impitoyable acuité la volonté qui fut celle des écrivains de la résistance et qui anime aujourd'hui encore les intellectuels fidèles à l'idée de progrès. Ceux-ci savent bien que, selon la formule de l'abbé Boulier, « c'est la même lutte, celle des mêmes contre les mêmes », qui recommence.

D'un côté, nous avons « les intellectuels de droite, qui dirigent

l'art très effectivement, jetant un interdit de snobisme, de goût sur ce qui va contre leur intérêt, sur ce qui est dangereux pour eux politiquement ». De l'autre, les gens de gauche, sous prétexte d'impartialité, acceptent tous les préjugés de l'adversaire, tout ce faux semblant d'honnêteté intellectuelle qui se traduit entre autres sous la plume de Georges Mounin par l'affirmation que Koestler a du talent. Or, si « on peut parler du romancier Montherlant... l'homme de lettres Koestler n'existe pas ».

Il ne s'agit donc pas, ainsi que le remarque Elsa Triolet dans les lignes que nous venons de citer, de faire assaut de mauvaise foi avec l'adversaire, mais

de ne pas se laisser prendre au premier bluff venu.

PRENONS par exemple, un problème d'actualité, celui du retour de Céline à la vie littéraire. On nous a imposé ce frénétique raciste comme le représentant d'une veine populaire française. Sous le prétexte qu'il parlait argot et faisait preuve à chaque ligne d'une grossièreté scatologique, on l'a proclamé écrivain d'avant-garde. C'est la même opération, la même exactement, qui a sacré Miller prophète de l'originalité importée d'outre-Atlantique, parce qu'il jette à la tête de son public ce que les habitués des maisons closes osent à peine murmurer à l'oreille des filles soumises.

DROIT et LIBERTÉ en Belgique

Les Jeunes et Israël

Bruxelles, décembre 48.

DES la Libération, la vie des organisations de jeunesse juives reprit son cours normal. Les jeunes recommencèrent à se réunir, à se compter, à méditer sur les pertes effroyables que le fascisme allemand a causées au monde.

Les plus réalistes d'entre eux, en général ceux qui participèrent d'une manière active à la lutte contre l'occupant, se fixèrent un but : réaliser l'union de tous pour participer aux grandes tâches des organisations démocratiques : reconstruction et lutte pour la paix, en même temps qu'élimination des résidus du fascisme dans notre pays.

Malheureusement, les dirigeants de certaines organisations sionistes ne l'entendaient pas ainsi. Elles ne firent rien pour réaliser l'unité avec tous les mouvements de jeunes.

Ce n'est que lors de la déclaration de l'O.N.U., du 29 novembre 1947, posant les bases d'un état juif et d'un état arabe indépendants, que les sionistes les plus éloignés de la lutte pour la paix comprirent la nécessité d'une union profonde avec tous les démocrates, avec tous les jeunes, sionistes ou non, juifs ou non-juifs, avec tous ceux qui luttèrent contre le fascisme, dans toutes les armées du monde, sous toutes les latitudes.

L'union fait la force

De cette compréhension est née la Fédération de la Jeunesse Juive, à Bruxelles (F.J.J.B.), qui groupe toutes les organisations de jeunes juives, sauf le Bund.

Ses buts ? Défendre les intérêts de la jeunesse juive, aider le jeune état d'Israël menacé dans son indépendance, enfin, créer un vaste courant de sympathie entre toutes les organisations démocratiques.

Le rapprochement entre les jeunes de différentes opinions, est une réalité. Des actions communes ont été menées.

Une grande manifestation artistique dont le bénéfice est allé au fonds d'aide pour Israël, a remporté un immense succès.

Un meeting en faveur de la reconnaissance par la Belgique de l'Etat d'Israël a groupé toutes les organisations de jeunes y

compris les trois plus importantes : Jeunesse populaire de Belgique, Jeunesse Socialiste et Jeunesse Libérale.

Une fête intime réunissait, tout récemment, les jeunes de l'U.S.J.J., du Hashomer Hutzpaïr, du Brochov Dror, de Gordonia, du Bachad, de la Hagudath Israël, etc... pour célébrer l'anniversaire de la décision historique du 29 novembre 1947. Une résolution demandant l'application de cette décision et le retrait des troupes étrangères, fut votée.

Ainsi, l'union de tous les jeunes commençait à porter ses fruits, et déjà les différents mouvements s'apprétaient à offrir une ambulance à Israël, lorsqu'une brusque décision de l'Agence Juive vint troubler les possibilités d'action commune : selon cet organisme, 50 % des fonds collectés en faveur de l'aide à Israël doivent aller au Keren Kayemeth Leisraël et au Keren Hayessoth. De ce fait, le « Fonds Unifié pour l'Aide à Israël » cesserait d'être l'expression du « Yichouv » tout entier, pour devenir un organisme spécifiquement sioniste.

Les manœuvres de l'Agence Juive

Les responsables de cette directive inadmissible risquent ainsi de compromettre le succès de l'action financière, plus que jamais nécessaire à l'Etat d'Israël, en même temps qu'ils séparent, par ce geste, la jeunesse sioniste de la jeunesse juive, en général.

Les masses juives qui consentent des sacrifices, désirent que leur argent aille intégralement à Israël, et non à l'appareil administratif du K.K.L. et du K.H., si louable que puisse être leur but.

La jeunesse juive veut développer son aide au jeune état; elle demande donc le retour au véritable « Fonds Unifié » (avec commission de contrôle financière), qui, à l'heure actuelle, ne répond en aucune manière à son appellation. Si l'accord n'est pas réalisable, les jeunes continueront à collecter des fonds, et les enverront directement en Israël, sans passer par d'autres organismes.

Plus que jamais, la jeunesse juive se doit de rester unie : à cette seule condition, elle déjouera les manœuvres mesquines de certains boutiquiers, contraires à l'action en faveur d'Israël et, en général, de la Paix.

L'ORT belge

APRES la chute du nazisme, le problème des réfugiés juifs, ainsi que des enfants juifs retardés pédagogiquement, par suite de l'impossibilité où ils se trouvaient de recevoir un enseignement normal, donna une grande importance au travail de l'ORT. Des milliers de réfugiés, encore actuellement bloqués dans les camps d'Allemagne, reçoivent un enseignement professionnel qui leur permettra, pour autant qu'un jour on veuille bien les considérer comme des hommes, d'être des citoyens utiles.

Il y a à peine deux ans fut fondé l'ORT-Belge qui se proposait de suivre dans ce pays la voie déjà tracée par l'ORT-Union sur d'autres territoires. Immédiatement de graves problèmes virent se poser à cette jeune institution :

1) La subsistance des élèves pendant leurs études. En effet, la plupart des réfugiés ou rescapés des camps étaient dans un état d'indigence qui ne leur permettait pas de passer huit heures par jour dans une école tout en ayant suffisamment de moyens pour vivre. Il fallut entamer des pourparlers avec des organismes d'assistance pour assurer les possibilités de vie à ceux

blissements « Le Centre Electro-Métal » à Bruxelles. Dans ce centre fonctionnent quatre écoles de trois ans pour adolescents : mécanique, menuiserie, radio, électricité, ainsi que deux ateliers d'apprentissage de huit mois pour adultes : soudure, électricité.

M. Roger Van Praag, l'actif président de l'ORT-Belge, nous a guidé à travers ces ateliers bourdonnants d'activité.

Le Centre Electro-Métal, nous dit M. Roger Van Praag, a été ouvert le 2 janvier 1947. A cette date, seuls les murs, les établis, les tables étaient en place. Nous avons depuis, pièce par pièce, monté l'équi-



qui voulaient apprendre un métier.

2) Il fallut trouver des possibilités locales de financement en dehors de celles de l'ORT-Union, recherche qui ne rencontra pas, hélas, le succès qu'une telle entreprise aurait dû rencontrer.

3) Il fallut poursuivre inlassablement une tâche de propagande pour faire connaître à tous la nécessité d'apprendre un métier et la possibilité que leur en offrait l'ORT-Belge.

Aujourd'hui, deux ans et demi à peine après la fondation de la première école, l'ORT-Belge possède toute une gamme d'écoles pour adolescents et d'ateliers pour adultes dans lesquelles 17 métiers différents sont enseignés. Nous avons rendu visite au plus important de ces éta-

blissement des quatre spécialités différentes que nous y enseignons et n'aurait été les difficultés, financières nous aurions aujourd'hui quatre écoles de trois ans en mesure de former des techniciens complets. Ce résultat sera atteint à la fin de l'année scolaire 1948-1949 qui verra sortir la première promotion de techniciens formés par l'ORT-Belge. Nous avons envoyé pendant les dernières vacances d'été les élèves de 3^e année en stage dans différentes usines et ils ont immédiatement reçu des offres d'engagement au salaire d'ouvrier qualifié. Une usine de mécanique très réputée, « La Mondiale » à Vilvorde a comparé notre enseignement aux meilleurs enseignements analogues de Belgique.

Quelle est la proportion des élèves qui doivent s'adresser à des organismes d'assistance pour pouvoir assurer leur subsistance ?

Au Centre Electro-Métal elle représente 50 0/0 de la population scolaire. Pour tout l'ORT-BELGE 40 0/0. Les sommes allouées sont nettement inférieures au minimum vital et nous avons dû trouver par nos propres forces les moyens de pallier cette insuffisance, nous avons créé un Comité Féminin qui

tout en rencontrant de grandes difficultés dans sa récolte d'argent parvient cependant à assurer quelques compléments aux élèves, nécessiteux. Nous avons dû malheureusement enregistrer de nombreuses défections d'élèves par suite d'une part de l'impossibilité qu'ils avaient d'assurer leur subsistance pendant leurs études et d'autre part de nos difficultés à trouver le moyen propre à les aider.

C'est évidemment un très grave problème car les résultats de la qualification professionnelle ne doivent pas être compromis. Mais ne recevez-vous pas d'appui des autorités officielles ?

Les charges de l'assistance proprement dite ne nous incombent pas, mais les conséquences d'une mauvaise politique dans ce domaine sont évidemment importantes pour notre activité. En ce qui concerne cette dernière, il est évident que l'appui moral et financier des autorités officielles serait pour nous d'un grand apport. Je dois vous dire que notre action est toujours très favorablement accueillie dans tous les milieux où nous allons l'exposer. De nombreuses personnalités et spécialistes de l'enseignement technique siègent régulièrement dans le jury de nos ateliers d'apprentissage et inspectent aussi tous nos établissements. Des sénateurs et des députés ont manifesté un intérêt aussi vif qu'une compréhension complète du problème que nous voulons résoudre.

En dehors de ce Centre que nous visitons actuellement, quelles sont les autres écoles de l'ORT-Belge ?

Nous avons ouvert à Bruxelles en dehors du Centre Electro-Métal, une école de trois ans de Coupe et de Couture pour jeunes filles, une école de trois ans de tailleurs pour garçons, des ateliers d'apprentissage pour adultes (à l'enseignement accéléré de 10 mois) de chemiserie, de coupe et couture, vêtement de travail, corseterie, des ateliers de cartonnage pour enfants. Un de ces ateliers a été équipé dans une salle qui a été mise à notre disposition par l'administration de Boisfort (Bruxelles) et où l'enseignement est donné par le directeur de l'école, aussi bien à des élèves d'home d'enfants juifs, orphelins, qu'aux enfants de l'école proprement dite ; c'est là une forme de collaboration que nous aimons beaucoup étendue dans d'autres domaines. Nous donnons aussi un enseignement pré-agricole dans tous les homes pour enfants de l'Aide aux Israélites victimes de la guerre. A Anvers fonctionnent depuis un an des ateliers d'apprentissage de coupe et couture, chemiserie, vêtements de travail, tissage.

Pourriez-vous nous dire ce que deviennent vos élèves lorsqu'ils ont terminé leur instruction à l'ORT-Belge ?

C'est là un problème extrêmement complexe, certains émigrent, d'autres s'efforcent de trouver du travail en Belgique, mais pour tous se pose avec acuité le problème des autorisations de travail et, comme pour toute la Belgique, du chômage qui, comme vous le savez, augmente tous les jours ; je pense que cette question pourrait faire l'objet d'une étude spéciale.

PH. G.

LE MARDI 25 JANVIER, à 20 h.
dans la Salle de l'Elysée, à BRUXELLES (Belgique)

GRANDE CONFÉRENCE
de
Roger MARIA

Réacteur à Droit et Liberté

sur le thème

L'ANTISEMITISME HIER ET AUJOURD'HUI

A SAINT-QUENTIN
Vos amis l'année...
au GRAND BAL DE NUIT
traditionnel
organisé par l'U.J.R.E.
LE 31 DECEMBRE 1948
SALLE CARPENTIER
rue de Beaudreuil.

Les meilleurs TISSUS
Toutes FOURNITURES
pour TAILLEURS
chez
ZAJDEL
89, rue d'Aboukir - Paris-2^e
M : St Denis, Réaumur, Sentier
Tél : GUY 78-87

POMPES FUNEBRES
ET MARBRERIE
Édouard SCHNEEBERG
43, rue de la Victoire, PARIS-9^e
Tél. : TRI 88-56. Nuit: TRI 88-61

WILLY
De l'ancienne
artisanie populaire
Vestes — Plumes — Ventouses
18, rue Ramponneau - PARIS
Métro: Belleville. Tél. MEN. 38-17

ANTISEMITISME PAS MORT

Lu dans « Septembre » de Bruxelles :

POVRES JUIFS !

Depuis l'assassinat du Comte Bernadotte, « Front » ne perd pas une occasion de prendre la défense de ces povres juifs dont le monde commence à se lasser.

Et de dénoncer les interrogatoires policiers auxquels sont soumis les innombrables « polaks » en villégiature dans nos provinces. On ne pourrait point, paraît-il, se documenter sur leurs connaissances politiques, religieuses et... linguistiques. M. Demany oublie que, depuis quelque temps, deux gangs internationaux au moins parlent le Yiddisch...

BOULANGERIE-PÂTISSERIE JUIVE
BERNARD
12, rue N.-D.-de-Nazareth, Paris-2^e
Tél. : TURBigo 94-62
Pain de seigle meilleure qualité
Pâtisserie de la meilleure sorte
Conditions spéciales pour mariages et banquets.
Ou chez à domicile. Prix modérés
Métro : Temple et République

AU POSEUR DE LINOS
grand stock de
Linoléum, Réamoléum, Salatum
Toiles ciées, Papiers peints, etc.
Ets MAURICE WAIS
98, boulevard Marmontant,
PARIS-XX^e
M. : Père-Lachaise. Tél. OBE 12-55
Serrurier :
117, boulevard de Tempel, PARIS-XX^e
Métro : Belleville et Gobelins

AMERIQUE DU SUD
AMERIQUE DU NORD
PALESTINE
« Océania »
VOYAGES - TOURISME
4, rue de Castellano
Tél. : Anjou 16-33

BOTTIER JOSEPH
Chaussures souples
et élégantes
CLINIQUE DES PIEDS SENSIBLES
PARIS : 12, rue de la Boétie
Anjou 15-30
NICE et VICHY

MADAME BARSCHI
CORSETS SUR MESURES
45, rue de Trévise
annoncez sans téléphone :
TAIBOUT 45-36

Restaurant
CHEZ ALBERT
57, rue Notre-Dame-de-Nazareth
Métro : Strasbourg-Saint-Denis
où vous trouverez toutes les spécialités roumaines, polonaises et russes

GROUPEMENT
POUR LA RECONSTITUTION
DES ÉGLISES ET
EDIFICES RELIGIEUX SINISTRÉS
Emprunt de 1.300 millions
en obligations de 5 %
de 10.000 francs
Garanti par l'Etat,
exempt de toutes taxes
Intérêt annuel : 500 francs,
payable le 15 décembre
Prix d'émission : frs 9.550
Pour permettre l'affectation des fonds recueillis, l'emprunt est divisé en tranches : chaque souscripteur est assuré que sa souscription sera appliquée au culte correspondant à la tranche choisie. Seules les souscriptions non spécialisées seront réparties en proportion des besoins, entre les différents cultes.
18.1.49. du 30 décembre 1948

DE JUIN 1946 A CE JOUR

2.000 personnes ont appris un métier à l'



Fédération interprofessionnelle et interœuvre pour le reclassement professionnel et l'habillement des enfants de Fusillés et Déportés.

FONDEE EN 1946 PAR J. ANGHERT

Siège social : 120, rue Vieille-du-Temple - PARIS (3^e)

par les méthodes d'apprentissage accélérées



CONFECTION DAMES
Commencement du stage



LINGERIE
Retournage de cols



LINGERIE
Cours de coupe



CONFECTION DAMES
Cours de presseur



Curtis Roosevelt, petit-fils du Président Franklin D. Roosevelt, en visite à l'He-fud, reçoit les explications de J. Anghert

LE FRUIT DE

70.000 vêtements ont été distribués

LEUR TRAVAIL :

aux enfants de fusillés et déportés



ATELIER DE CORDONNERIE
Cours coupeurs et mécaniciens



ATELIER DE LINGERIE
Cours de mécaniciennes



AIDEZ

L'HEFUD

à accomplir sa tâche

Envoyez les fonds au
C. C. P. Paris 6604-81



ATELIER DE TRICOT



MONTAGE DES CHAUSSURES

LA COMMISSION CENTRALE DE L'ENFANCE SOUHAITE A TOUS SES AMIS UNE ANNÉE DE PAIX ET DE PROSPÉRITÉ

1948 s'achève... Après une année de dur labeur, les foyers sont en fête, et la joie illumine les yeux des enfants; dans leurs familles, dans nos maisons, tant de petits êtres qui ont souffert attendent avec impatience le moment de recevoir les cadeaux, bien modestes, mais tant désirés.

Cependant, une ombre terrible plane à nouveau sur le monde : le spectre de la guerre, que l'on croyait à jamais écarté, revient plus menaçant.

Pouvons-nous rester indifférents lorsqu'on voit les nazis relever la tête, lorsqu'on voit que la Ruhr, arsenal du militarisme allemand, retourne aux mains de ceux qui déclenchèrent la deuxième guerre mondiale ?

C'est parce que nous avons le souci de ces enfants, c'est parce que nous voulons qu'ils vivent, libres et dignes, que nous nous tournons avec gratitude vers tous ceux qui luttent pour écarter de nos foyers les menaces d'une nouvelle guerre.

Et c'est avec joie que la COMMISSION CENTRALE DE L'ENFANCE, unanime, se joint à l'appel lancé par l'Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide, convoquant une grande réunion de toutes les organisations juives de France, en vue d'établir les moyens de notre lutte pour la Paix et qu'elle répond : Présent, pour la sauvegarde de l'avenir des enfants.

LA COMMISSION
CENTRALE
DE L'ENFANCE.

Pour illustrer nos vœux de paix et d'espoir, la COMMISSION CENTRALE DE L'ENFANCE a édité un magnifique calendrier décoré par le grand peintre juif Marc Chagall, qui exprime dans sa peinture les souhaits d'un monde dans lequel tous les petits enfants ne connaîtront que paix et bonheur.

Ils ont eu leurs cadeaux...

DECEMBRE... mois des légendes, des tendresses, où, enfant, on était si heureux, en rentrant au foyer, après la dernière journée de classe, de trouver la table abondamment servie, où l'on battait des mains en voyant les magnifiques joujoux offerts par les parents, les amis...

Dans bien des foyers, détruits par la guerre, les enfants, qui ont la chance d'avoir encore des parents, recevront un cadeau, modeste, certes, car les temps sont difficiles, mais merveilleux tout de même.

Pour tous nos enfants qui n'ont ni papa, ni maman, les amis de la COMMISSION CENTRALE DE L'ENFANCE ont fourni un effort particulier : ils leur ont apporté, dans leurs foyers, la joie et la franche gaieté.

A ANDRÉSY, les grands ont reçu, pour les fêtes de Hanukah, de la part de la Commission de l'Enfance auprès de l'U.S.J.F., un magnifique lot de livres qui enrichira leur bibliothèque. Les amis du Carreau du Temple ont remis également de jolis cadeaux personnels aux petits et aux grands. Quant à M. Lang, il a donné quantité de jouets, livres et friandises à nos tout petits, déjà gâtés par le Comptoir Général Parisien.

Nos amis ont tenu ainsi à récompenser les magnifiques succès scolaires remportés par les enfants du MANOIR DE DENOUVAL. La fête de Hanukah, qui aura lieu le 9 janvier, les réunira tous dans une ambiance de gaieté.

Quant aux enfants de LIVRY-GARGAN, ils ont été gâtés par la Commission de l'Enfance auprès de l'U.S.J.F. : elle leur a remis une splendide imprimerie qui leur permettra de faire nombre de travaux artistiques. Déjà, nous avons pu admirer les invitations qu'ils ont eux-mêmes composées à l'occasion de la fête de Hanukah.

La section de Livry-Gargan, elle aussi, a tenu à apporter son cadeau : une belle pendule qui garnira la salle à manger de la maison.

Un de nos amis, actif dirigeant du Syndicat des Marchands de Métaux, a procédé à une collecte, qui a permis d'offrir au foyer une machine à laver le linge et un portique pour le jardin. Les enfants ont accueilli cette surprise avec la joie que l'on imagine.

Les « Amis du Carreau du Temple » ont tenu également à prouver leur sympathie à la maison de Livry-Gargan, en offrant un objet

personnel à chaque enfant : tous, d'ailleurs, avaient réclamé de l'outillage pour le perfectionnement de leurs ateliers. Mais nos garçons et nos filles ne manquent pas de coquetterie, et c'est avec grand plaisir qu'ils ont accueilli les chemises et chemisiers offerts par M. Grohman, de Livry-Gargan !

A AIX-LES-BAINS, les enfants de la Villa Astay ont préparé avec ardeur Hanukah, et la Section de Lyon, à laquelle s'étaient joints de nombreux foyers juifs, a réuni de nombreux présents qui feront la joie de tous.

Nous ne reviendrons pas sur l'activité déployée par les garçons et les filles de MONTREUIL, que nous relatons dans cette même page.

La Commission Centrale de l'Enfance tient à remercier les « Amis du Carreau du Temple » qui ont offert encore de nombreux cadeaux aux enfants de fusillés et déportés et leur exprime toute sa reconnaissance pour leur geste de solidarité envers ces enfants restés seuls, et dont ils sont l'unique soutien.

Un grand merci également à la Commission de l'Enfance auprès de l'U.S.J.F., qui a su faire preuve de tant d'initiative pour gâter nos petits en leur offrant de si belles surprises.

Et nous n'oublions pas nos amies du Comité des Femmes et la Section de Lille, qui ont su tellement faire plaisir à nos grandes filles en décorant avec goût leurs chambres à coucher.

Nous félicitons et remercions vivement le Comité de soutien de Montreuil, ainsi que la Section de Livry-Gargan, pour les cadeaux et l'aide qu'ils nous ont apportés.

Merci à tous nos généreux amis, Mme et M. Ostrowiak, M. Grohman, M. Lang et le Comptoir Général Parisien, pour la joie qu'ils ont fait briller dans les yeux de nos enfants, qui sont aussi les leurs.

UNE FOIS L'AN...

Une fois l'an les bougies s'allument, les arbres scintillent et les vitrines s'illuminent, une fois l'an des visages s'éclairent et des mains se tendent. Tout est revenu, les bougies sont en vraie cire, les vitrines nous éclaboussent d'électricité, et les petits soldats sont en plomb véritable. Les menottes se tendent toujours, mais les goûts changent. Pas tellement ceux des enfants, mais surtout ceux des créateurs.

La tirelire-revolver a disparu, c'est une bonne chose, les soldats sont moins casqués, on les voit de tuniques multicolores, on leur donne des plumets hardis, des halberdiers redoutables ou des boucliers anciens et ouvragés. Les petits trains deviennent dévotement : cheminées plus hautes et wagons ouverts. L'enfant s'émerveille devant les cantes de Perrault, les amaraux de la chasse sous-marine ou l'ingéniosité de l'auto-miracle. Le progrès et le retour vers le passé le sollicitent en même

temps. On se bouscule, on s'interpelle, on s'affaire dans les magasins, et les têtes se haussent au-dessus des épaules paternelles. Beaucoup de splendeurs toutes éphémères, car le Chat Botté et le poisson aux gros yeux ronds seront au rancart, mais les jouets resteront là pour les enfants...

Pour les enfants ? Pour quelques enfants seulement, car les mains se tendent, mais les prix montent, les yeux parlent mais les parents font la sourde oreille : un soldat de plomb 30 fr., un médiocre train électrique : 5.000 fr. Le bonheur des enfants se paie cher, pour qui toutes ces merveilles ? Pour quels souliers favorisés ? Voilà la question que se posent les papas, les papas fatigués de répondre : « demain » à leurs petits avides.

C'est aux adultes de demander maintenant : « C'est aujourd'hui « demain » ? et plus d'une fois dans l'année... »

R. PINHAS.

Une fête avec nos Grands

AL'APPROCHE de l'année nouvelle et à l'occasion de la fête de Hanukah, nos filles et nos garçons ont organisé une soirée le samedi 18 décembre, dans le foyer des jeunes filles, 21, rue François-Debeque, à Montreuil.

Les membres du comité directeur de la Commission Centrale de l'Enfance, ainsi que les animateurs du Comité de soutien de nos deux Foyers de Montreuil, qui y ont assisté, se félicitent de l'entrain de nos jeunes, de leur esprit d'initiative, de la cordialité de leur accueil.

Les filles et les garçons ont offert à leurs invités un petit spectacle comportant une improvisation costumée sur Hanouka, un sketch comique, des chants, des récréations.

Après la partie artistique, des cadeaux confectionnés par les jeunes eux-mêmes furent offerts aux amis des enfants.

Simultanément, les jeunes filles ont reçu de nos amis de Lille un très joli tissu bleu et rose à fleurettes dont elles vont faire des dessus de lit pour embellir leurs chambres.



Ces jeunes filles veulent devenir de bonnes ménagères

Quant aux jeunes gens, le Comité de Soutien de Montreuil leur a fait cadeau d'une machine à relier qui leur est nécessaire pour l'atelier de reliure qu'ils ont l'intention de faire fonctionner dans leur Foyer.

D'autre part, Mme Joucht, membre du Comité directeur de la Commission Centrale de l'Enfance, et M. Joucht, ont apporté aux garçons et filles une vingtaine de très beaux livres qui enrichiront leur bibliothèque.

Enfin, pour clore cette si sympathique soirée, on procéda à un échange de cadeaux entre les deux foyers : les filles offrirent aux garçons des livres, les garçons offrirent aux filles une magnifique lampe portative et des disques.

Soirée de franche gaieté, qui se déroula avec la certitude que l'année 1949 permettra à ces jeunes au seuil de la vie de poursuivre avec succès leurs études ou leur apprentissage.

LA FÊTE DE HANUKAH DANS NOS PATRONAGES

Tous les patronages sont en effervescence et préparent avec ardeur la fête de Hanukah.

Dans les arrondissements, enfants et moniteurs ont à cœur de célébrer cette fête de la résistance d'il y a 2.000 ans.

Au cours de ces fêtes, les travaux des enfants s'ont exposés et les théâtres de marionnettes feront rire grands et petits. En l'honneur de leurs parents et amis, les enfants préparent depuis de longues semaines un programme choisi de chants, danses et saynètes. Un goûter au cours duquel seront distribuées des friandises clôturera ces fêtes dont chacun emportera un souvenir de fraîcheur et de gaieté.

Ces fêtes auront lieu :

7^e arrondissement, 8, rue de Saintonge, Paris, samedi 8 janvier, à 21 heures.

4^e arrondissement, 9, rue Aubriot, Paris, samedi 15 janvier, à 21 heures.

10^e arrondissement, 14, rue de Paradis, Paris, dimanche 9 janvier, à 14 h. 30.

11^e arrondissement, 5, passage Charles-Dallery, Paris, samedi 8 janvier, à 14 h. 30.

18^e arrondissement, passage Pénel, Paris, samedi 15 janvier, à 21 heures.

19^e arrondissement, avenue Secrétan, Paris, dimanche 9 janvier, à 14 h. 30.

20^e arrondissement, 120, boulevard de Belleville, dimanche 9 janvier, à 14 h. 30.

Tous les amis des Patronages sont cordialement invités. Retirer les invitations 14, rue de Paradis.

Assurez dès maintenant le succès de la

Grande Vente de Charité — Étrennes

qui aura lieu les 4, 5 et 6 mars 1949 dans les salons de l'Hôtel Moderne, place de la République.

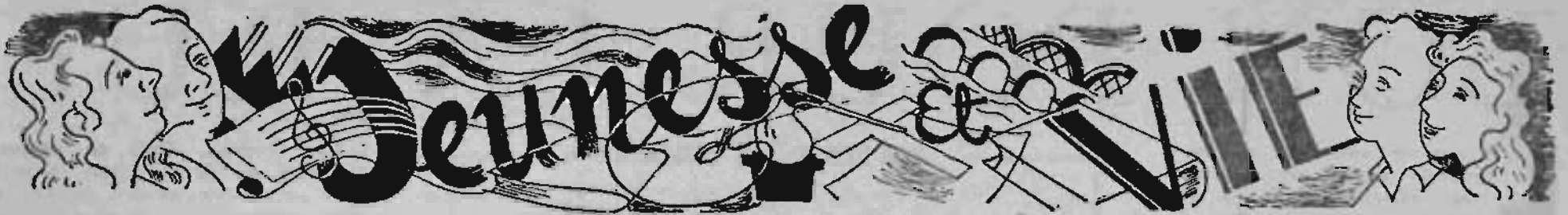
AU PROFIT DE NOS FOYERS D'ENFANTS DES FUSILLES ET DEPORTÉS

DES CENTAINES DE LISTES CIRCULENT DÉJÀ!

FAITES-VOUS ACCUEILLIR À NOS COLLECTEURS!

VENEZ VOUS-MÊMES CHERCHER DES LISTES ET DES MANDATS DE COLLECTEURS. AIDEZ-NOUS À COLLECTER!

S'adresser à la Commission Centrale de l'Enfance, 14, rue de Paradis.



UNION POUR LA PAIX

DANS notre précédent numéro, la Direction du Mouvement des Cadets a publié une résolution qui résume très bien la situation présente, et dans laquelle chaque jeune juif peut trouver des propositions concrètes pour enrayer, avec l'ensemble de la population française, les nouvelles manifestations du fascisme et de l'antisémitisme.

Par ce texte, nous nous associons pleinement à l'initiative prise par l'U.J.R.E. de convoquer une conférence de toutes les organisations juives de France, afin d'étudier les moyens de travailler pour la paix et de combattre cette arme de guerre qu'est l'antisémitisme renaissant.

Cette résolution prend une grande importance à l'heure actuelle et aura un grand retentissement parmi les jeunes juifs de toutes tendances. Trop de graves événements, tant sur le plan international qu'en France même, se produisent chaque jour pour que la jeunesse juive ne se sente pas touchée et n'éprouve le besoin de réagir.

Loin de désarmer, les fauteurs de guerre nous préparent de nouveau une aventure sanglante. La classe dirigeante, dans les pays où elle subsiste, n'a plus d'autre moyen pour sauvegarder sa puissance. Elle veut recourir à une nouvelle hécatombe de laquelle elle espère tirer de nouveaux profits. Mais les peuples ne veulent pas de guerre, et cela se comprend !

CEPENDANT, pour couronner le tout, les impérialistes américains rendent l'arsenal de guerre hitlérien à ses anciens propriétaires. L'endroit où furent construits les fours crématoires sera bientôt prêt pour une funeste besogne.

En Allemagne occidentale, les fonctionnaires au service de l'hitlérisme, de l'extermination en masse des Juifs, sont grâciés: hier encore, on annonçait que le général Clay avait pris une mesure de « clémence » en faveur de deux bourreaux de Buchenwald ! On dirait que l'on prépare déjà le personnel, que l'on constitue déjà les recrues qui se chargeront du nouveau massacre.

Les collabos, les fascistes, les antisémites, qui s'étaient terrés pendant un moment, reprennent de l'audace. Ils croient que leur heure est proche.

Des faits ?
— Des feuilles injurieuses repaissent, sous d'autres noms.

— Dans la rue, parmi les petits groupes de gens paisibles qui discutent, il se trouve parfois un individu pour lâcher savamment le venin : « C'est la faute aux Juifs ».

— Au Kremlin-Bicêtre, quel ques factieux prétendent interdire à des forains juifs de participer à la gestion du marché.

La propagande malfaisante es, déclenchée, il ne faut pas qu'elle s'étende. Une fois suffit, car une deuxième serait encore plus catastrophique.

NOUS ne voulons plus voir d'enfants de fusillés et de déportés », dit notre résolution.

Pour empêcher cela, pour démasquer tous ceux qui se servent de l'antisémitisme pour endormir les esprits, dissimuler le véritable objectif, qui est la guerre, le Mouvement des Cadets va organiser

des Assises de la Jeunesse Juive pour la Paix, et contre l'antisémitisme.

Il s'est adressé à tous les autres Mouvements de Jeunesse Juive. Il fait appel à tous les jeunes juifs, parce qu'il ne veut plus voir la destruction de nos foyers et de nos maisons.

Que ces Assises soient le signe de l'union nécessaire devant le péril renaissant !

Et puissent-elles apporter le témoignage de notre effort dans le grand mouvement qui se développe en faveur de la paix !

Dany SENAZ.

Levés avant le jour...

J'AVAIS dix ou onze ans lorsque mon cousin Michel quitta sa Lithuanie natale pour aller combattre en Espagne. Il s'était levé avant le jour. Etudiant, il avait arrêté ses études pour défendre la République espagnole, et, avec elle, la liberté et la paix des peuples.

Comme je regrette de n'avoir plus ses lettres enthousiastes... Mes parents lui envoyaient des colis, mais un jour, après un long silence, le Secours Rouge International nous informa que « le camarade X... était tombé sur le front de l'Estramadure ».

Pourtant, Michel n'était pas mort, il vivait et tous ses copains tombés dans le combat vivaient dans le cœur des volontaires des Brigades internationales et des républicains du monde.

Aux meetings où mon père m'emmenait, on criait : « Des avions pour l'Espagne ! ». Mais c'était alors la « non-intervention » de Blum, et l'Espagne, après 32 mois de lutte, poignardée par les lâches et par les complices, par les Junkers et par les Chemises noires, fut livrée à Franco, le nabot sanglant.

A Auschwitz, j'ai connu Jacques. Comme Michel, il avait combattu en Espagne. Daladier l'avait interné et Pétain l'avait livré à Hitler.

Lui aussi s'était levé avant le jour, comme tous ses camarades espagnols, héros de la Résistance et de la Libération françaises. C'est depuis le 18 juillet 1936 qu'ils se sont dressés contre le fascisme.

JEUNES Juifs, solidarisons-nous, de toutes nos forces, avec le peuple espagnol et son héroïque jeunesse. Songeons au sacrifice de Michel et de tous les Michel qui ont pris les armes contre les gangsters fascistes.

Etudiants juifs, pensons aux étudiants espagnols qui ne peuvent, sous le règne de l'Inquisition franquiste, poursuivre leurs études.

S'il nous est difficile, ici, d'acheter de nouveaux livres ou d'écouter les cours et les conférences qui nous intéressent, jetons un regard sur

l'autre versant des Pyrénées, où le complice impuni des criminels qui sortaient leurs revolvers lorsqu'ils entendaient parler de culture, réduit au delà de tout minimum imaginable les crédits de l'instruction publique, tandis que l'armée et la police dévorent plus de 70 % du budget !

Contre l'obscurantisme et la terreur, aidons, aux côtés de tous les démocrates, la jeunesse d'Espagne à reconquérir sa liberté et son droit à l'instruction et à la science. Affirmons notre solidarité agissante envers les guerilleros, sauvons les victimes de l'ignoble Phalange !

La cause du peuple espagnol est plus que jamais celle de la liberté et de la paix. Pour défendre notre avenir, aidons l'Espagne républicaine !

Raph FEIGELSON.

HANUKAH DE LUMIÈRE

LES grands magasins ont un air de fête, brillamment illuminés, leurs vitrines recitent un monde merveilleux, et des myriades de gosses, le nez collé contre les glaces, sont autant de petites lucioles éblouies par cette débâche de lumière et de jouets... C'est Noël ?

On ouvre de grands yeux au récit de ce que fut, voici plus de 2.000 ans, la grande insurrection du peuple juif, dressé, unanime, contre l'envahisseur. Que d'admiration ne ressent-on pas à l'évocation des héros légendaires, Hannah et ses sept fils, tombant héroïquement sous les coups de leurs bourreaux, le vieux Mattathias et son fils, le prestigieux Schuda-Macchabi, levant l'étendard de la révolte et chassant l'occupant de Palestine.

Glorieuses luttés, perpétuées par les combattants du ghetto de Varsovie, les partisans de France, d'Espagne, les soldats du Carmel, de Beer-Sheva !...

Hanukah... les jouets tant espérés... mais si chers, si chers que cette année encore l'on ne pourra acheter, car l'argent suffit à peine à la subsistance quotidienne.

C'est supplice de Tantale que de voir là, à portée de la main, ces belles voitures, ces splendides jeux de construction, ces mignottes poupées ! Les enfants, la peine au cœur, s'arrachent à la contemplation de toutes ces joies à eux promises, mais cependant inaccessibles...

Mais aussi, combien de petits enfants n'auront même pas eu la satisfaction de les regarder, ces joujoux ?

Noël des gosses de mineurs, Hanukah des enfants de juillés et de déportés : seul, le mot diffère, mais la fête est la même pour tous les gosses du monde.

Noël, Hanukah ! Symboles qui respirent la douceur du foyer, le bonheur, la joie, la paix.

Et je pense à la guerre, qui menace à nouveau tous ces foyers...

...Comme je hais les hommes qui parlent, froidement, cyniquement, de déclencher une nouvelle guerre encore plus atroce que la précédente, qui la préparent, qui fabriquent des canons, des bombes au lieu de faire des jouets pour les enfants !

Mais combien je vénère ces hommes, ces femmes, qui mènent le combat contre les fauteurs de guerre, car ils préparent, eux, les années de bonheur, les années de paix féconde...

Maurice MANN.

Voulez-vous valser, Cadets ?

— TU DANSES ?

— Pas très bien...
— Quelle chaleur !

— Mais quel succès !
— Quelle tête d'abruti tu fais quand tu rêves à des ombres fuligineuses et...

— Exactement, je pensais à toi !
— Prends un billet pour la tombola: ils sont tous gagnants.

— Dis-moi d'abord si tous les petits chaussons sont partis ?

Dans ce fameux bal de la Jeunesse Juive, un de nos moniteurs cadets, dont nous avons fêté le mariage l'an dernier, hasarde entre les groupes, un museau réjoui: il est le seul, entre tant d'autres, à tirer profit des minuscules chaussons qu'il a gagnés...

Première pièce du trousseau d'un futur cadet pour son arrivée en ce monde !

DE NOUVEAUX

danseurs ? Il en arrive toujours... la salle s'emplit d'une façon inquiétante ! Suspendez la vente des billets !

Et José, belle jardinière, s'en va cueillant ici sur un veston, là sur un corsage, des petites fleurs de carton qu'elle récupère pour les épingler aux nouveaux arrivants, toujours plus nombreux.

Le temps que l'invitation à la valse fasse place à l'invitation à la samba, et tout le monde a refait connaissance: camarades de groupes, anciens cadets, jeunes d'autres mouvements...

Sans oublier papa ni maman, dansant allégrement sur un rythme qui les eût scandalisés dans leur jeunesse.

CELUI-CI ?

depuis qu'il a gagné un ours supportable et pourchasse tout le monde de son innocente manie.

Cet autre ? il étale des lots plus substantiels puisque ses poches sont bourrées de boîtes de cacao, de paquets de gâteaux et de livres.

Quant à ce jeune garçon, d'aussi loin qu'on le voit naviguer entre les couples, il apparaît comme la terreur des cavalières aux jambes délicates et, s'il réussit à en aborder une, c'est avec une gentillesse irrésistible qu'il « se fait accorder » cette rumba.

De toutes façons, chacun est heureux et surtout celle qu'avec des hurrahs de sympathie on a hissée au pavois de la reine du bal. Le profil et les longs cheveux de « Miss Bal » auront été le complément esthétique de cette journée.

COMPLEMENT

gymnique et athlétique aussi fut le numéro de ces vigoureux gars de Montreuil !

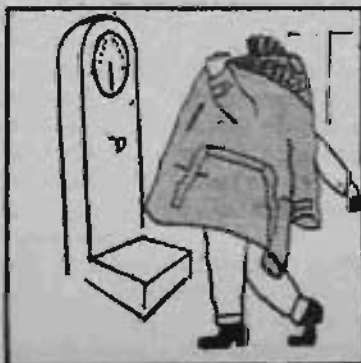
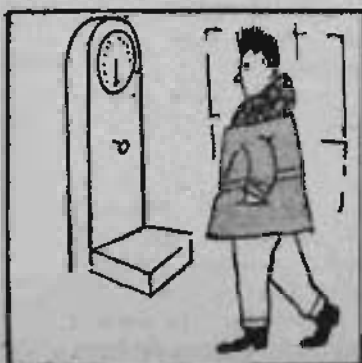
Mais il est bien certain que, dans leur carrière variée, ni l'orchestre de Jack Snel, ni l'honnête micro posé sur l'estrade n'avaient enregistré les incroyables fantaisies des « révélations Cadet » dans la chanson humoristique, les plets de nez poétiques de J. Prévert et surtout les chants choraux, expression d'une vie de colonies, riche de souvenirs.

Certes, le mot de la fin, cordiale invitation à venir rejoindre les rangs des Cadets, a porté autant que toute leur bonne grâce et leur gaieté simple.

LICK.



Cadet-Michougue



La Commission Centrale de l'Enfance a le plaisir de remercier MM. Herzig et Jacques pour leur don de cadres, tables et tabourets au profit de nos foyers d'enfants pour enfants de fusillés et déportés.

BON POUR LA RUE

UNE NOUVELLE INÉDITE

de

Langston HUGHES

(Traduit de l'anglais par Suzanne et Jan Simon)

La neige ne l'intéressait pas. Sautant du wagon, un soir des temps de crise, Sargeant ne remarqua pas même la neige. Il avait pourtant bien dû la sentir suintant le long de sa nuque, froide, humide, imprégnant ses souliers. Et si vous le lui aviez demandé, il n'aurait même pas su qu'il neigeait. Car Sargeant ne voyait pas la neige — encore que sous les vifs éclairages de la rue principale, tombant ainsi blanche et floconneuse dans la nuit... Non, il avait trop faim, trop sommeil, était par trop à bout.

Le Révérend Dorset, lui, la vit bien cette neige, lorsqu'il éclaira le porche, ouvrit la porte d'entrée du presbytère et se trouva devant un grand homme noir, le visage enneigé, de toute évidence sans travail.

Et le Révérend Dorset de dire, avant même que Sargeant n'eût le temps de voir sa bouche s'entr'ouvrir : « Je regrette, non ! Descendez l'avenue tout droit jusqu'à la quatrième rue, tournez à gauche, puis remontez sept rues et vous verrez l'Asile de Nuit. Je regrette non ! » Il referma la porte.

Sargeant voulait dire au saint homme, qu'il s'était déjà rendu à l'Asile de Nuit, à des centaines d'asiles, pendant ces années de crise; qu'il n'y avait jamais de lit, que le dîner était toujours terminé, que la maison était pleine et que, d'ailleurs, les nègres n'y avaient pas droit. Mais l'homme d'église avait dit : « Non », et avait refermé la porte. Il était évident qu'il ne tenait pas à se l'entendre dire. Et puis, il avait une porte à fermer lui !

Le grand homme noir s'en retourna donc. Il n'en remarquait pas davantage la neige marchant en plein dedans. Peut-être la sentait-il froide, humide, adhérent à sa mâchoire, humide sur ses mains noires, imprégnant ses souliers. Il s'arrêta, maintenant immobile sur le trottoir, courbé de faim, de fatigue, de froid, regardant vers le haut, vers le bas de l'avenue. Puis, devant lui : une église. Evidemment ! Une église ! Pour sûr, à côté du presbytère, ce ne pouvait être qu'une église.

Deux portes, qu'elle avait.

Larges marches blanches dans la nuit blanche comme neige. Deux hautes portes arquées aux fines colonnes de pierre sur les côtés. Et bien au-dessus, une ronde fenêtre de dentelle avec un crucifix de pierre en son milieu et sur le crucifix, un Christ, de pierre lui aussi. Tout cela était pâle sous les lumières blafardes de la rue, d'une pâleur de pierre sous neige.

Sargeant cligna des yeux en regardant ainsi vers le haut, car enfin il neigeait bel et bien. Et pour la première fois, cette nuit-là, il vit la neige. Secoua la tête. Secoua la neige des manches de son veston, se sentit le ventre creux, se sentit étrangement perdu, non perdu mais gelé. Il monta les marches de l'église, frappa à la porte. Pas de réponse. Essayait donc la poignée. Fermé. Appuya son épaule contre la porte et son long corps s'arc-bouta dans un effort. Il poussa vigoureusement. Avec de hauts gémissements rythmés, comme ceux d'un chant de bagnard, il poussa contre la porte.

« J'en peux plus... Hem !... Et quelle faim... Eh !... C'que j'ai sommeil... Hem !... Et froid... Faut bien qu'on dorme quelque part, se disait Sargeant. Et c'est bien une église, pas vrai ? Alors, hem !... »

Il poussait toujours contre la porte. Soudain, gémissante d'un grincement intempestif, celle-ci laissa presque passage au grand nègre noir poussant férocement contre elle.

Entre temps, deux ou trois blancs s'étaient arrêtés dans la rue et Sargeant était vaguement conscient que l'un ou l'autre d'entre eux l'invectivait. Trois ou quatre autres accoururent, gueulant eux aussi.

« Hé ! » criaient-ils. « Hé là ! »

« Eh-hem », répondait le grand nègre, « j'sais que c'est une église de blancs, mais faut bien qu'on dorme quelque part. » Il s'élança encore contre la porte. « Hem ! »

Et la porte céda définitivement.

Mais déjà, deux flics blancs s'amenèrent en voiture, escaladaient les marches et l'empoignèrent. Seulement, Sargeant, cette fois-ci, n'avait pas l'intention de se laisser arracher à cette porte.

Il ne s'empara pas d'une aussi faible chose qu'une porte enfoncée mais bien plutôt de l'une des hautes colonnes de pierre, sur le côté de celle-ci, s'y agrippant tant et si bien qu'il la saisit à bout portant et la tint bien. Les flics tiraient à un bout, Sargeant à l'autre. La plupart des passants avaient suivi les flics, étaient venus à leur rescousse.

« Un grand nègre noir sans travail, qui s'en prend à une église ! » pensait chacun. « En voilà une idée ! »

Les flics se mirent à frapper dur sur



Illustration de V. GLAEZER.

la tête de Sargeant et il n'y eut personne pour protester. Mais il tint bon. Puis l'église s'écroula.

Tout à tour, la grande façade de pierre, les murs latéraux, les poutrelles, le crucifix, le Christ. Et enfin, tout s'écroula, recouvrant flics et passants de briques, de pierres, de débris. Tout l'édifice s'écroula dans la neige.

Sargeant se releva de dessous l'église et s'en alla, descendant la rue, sa colonne de pierre sur l'épaule.

Il lui semblait avoir enseveli le presbytère et le Révérend Dorset qui avait dit : « Non ! » Si bien qu'il se mit à rire, jeta sa colonne six rues plus bas et continua son chemin.

Sargeant se croyait maintenant seul mais percevant le cri, cri, cri de ses propres pas dans la neige, il en crut entendre d'autres, doublant les siens. Il regarda donc autour de lui et vit Jésus-Christ marchant à son côté, le même Jésus-Christ vu tout à l'heure sur la croix de l'église et toujours de pierre, taillé de pierre brute, marchant à son côté, comme s'il n'avait été qu'arraché à sa croix quand s'effondra l'église.

« Si j'y comprends quelque chose ! » « C'est bien la première fois que j'te vois sans cette croix sur le dos ! »

« Oui », dit Jésus-Christ, ses pieds

crissant dans la neige. « Il te fallait descendre l'église pour que j'en fasse autant de ma croix. »

« Heureux ? » demanda Sargeant.

« J'crois bien », dit Jésus-Christ.

Ils rirent tous deux.

« J'fais un beau sacripant, hein ? » dit Sargeant. « Avoir fichu l'église en bas ! »

« T'as fait du beau boulot », remarqua Jésus-Christ. « Près de deux mille ans, qu'ils m'ont gardé cloué sur cette croix ! »

« Ben !... fit Sargeant. J'comprends qu'tu sois plutôt heureux d'en descendre. »

« Tu peux le dire », fit Jésus-Christ. Ils marchaient toujours dans la neige, Sargeant se tourna vers l'homme de pierre.

« Et t'es là-haut depuis deux mille ans ? »

« J'pense bien », dit Jésus-Christ.

« Ben, si j'avais ça de fric », dit Sargeant, « j'te montrerais un peu le pays. »

« Je l'ai vu », dit Jésus-Christ.

vagues chiffons. Vous ne pouvez d'ailleurs pas les voir dans la nuit mais vous saviez qu'elles étaient là pour peu que la route ne vous fût pas inconnue ou que vous ayez vécu parmi les sans-abri et les affamés des temps de crise.

« J'suis de ceux qu'ont déraillé », dit Sargeant. « C'que je peux être fatigué ! »

« J'vais la pousser jusqu'à Des Moines », dit Jésus-Christ.

« Bon, à bientôt ! »

Il descendit jusqu'au fourré, se trouva un coin où dormir. Ne revit jamais Jésus-Christ. Vers six heures du matin, un train de marchandises s'approcha. Sargeant se faufila hors du fourré avec une douzaine ou plus d'autres gars, courut le long de la voie, s'agrippant au dernier wagon. C'était l'aube, à peine l'aube, froide et grise.

« Je m'demande où perche Jésus-Christ à l'heure qu'il est ? » pensait Sargeant. « Il a dû faire un joli bout de chemin. N'a pas dormi dans le fourré, c'qui a d'sûr. »

Sargeant s'agrippa donc au train, sur le point de se hisser dans un wagon à charbon en marche, au fin bord du wagon en pleine marche. Mais assez étrangement, le wagon était rempli de flics. Le plus proche d'entre eux, de sa matraque, frappa vigoureusement sur les doigts de Sargeant. Pan ! Frappa sur ses grandes mains noires qui se cramponnaient au rebord du wagon. Pan ! Mais Sargeant n'en lâcha pas prise pour autant, se cramponna de plus belle et essaya de se hisser dans le wagon. Il hurla de toute sa voix : « Sacrebleu, laissez-moi entrer dans ce wagon ! »

« La ferme », gueula le flic. « Sale canaille ! » Il frappa sur les doigts de Sargeant, lui donna des coups de poing dans le ventre. « T'es pas sorti d'un fourré et ça c'est pas un train. T'es en taule. » Pan ! sur ses doigts nus et noirs s'agrippant aux barreaux de la cellule. Pan ! entre les barreaux d'acier, en plein dans les jambes.

Soudain, Sargeant se réalisa réellement en prison. Il n'était sur aucun train. Le sang de la nuit dernière avait séché sur son visage, sa tête lui faisait terriblement mal et le flic, du couloir, lui assénait des coups sur les doigts, tout simplement parce qu'il osait se cramponner à cette porte, criait et secouait cette porte de cellule.

« Faut croire qu'ils m'ont fichu en taule d'avoir enfoncé cette porte, la nuit dernière », pensa Sargeant, « cette porte d'église. »

Sargeant s'éloigna et s'assit sur le banc de bois adossé au mur froid de pierre. Il se sentait plus vide que jamais. Ses vêtements étaient humides d'une froide et visqueuse humidité, ses souliers tout imprégnés de neige fondu. On en était à l'aube. Et voilà qu'on l'avait enfoncé derrière une porte de prison, qu'il soulageait tant bien que mal ses doigts meurtris.

Les doigts meurtris étaient bien les siens mais non la porte.

Non la matraque mais bien les doigts.

« Attends un peu », marmonna Sargeant, si noir contre le mur de prison. « Je l'enfoncerai aussi, cette porte-là ! Attends un peu », dit-il encore au fond de sa cellule, étirant ses doigts meurtris puis, fermement, les refermant dans la paume de l'autre main. « Je l'enfoncerai aussi, cette porte-là. »

« La ferme, ou je t'en colle une », menaça le flic.

« Attends un peu ! » cria Sargeant, à nouveau debout dans sa cellule. « Je l'enfoncerai aussi, cette porte-là. Je l'enfoncerai tout comme l'autre ! »

(Copyright by Editions des Trois Collines and « Droit et Liberté »)